



HAL
open science

Asqur-Addu, l'imprévisible ? Histoire d'un renard politique en Syrie du nord au temps de Zimri-Lim

Michaël Guichard

► **To cite this version:**

Michaël Guichard. Asqur-Addu, l'imprévisible ? Histoire d'un renard politique en Syrie du nord au temps de Zimri-Lim. L'Homme face à l'imprévu dans les "sociétés du prévisible", Pronostication, prévention et adaptation,, V. Chalendar et L. Marti, Jun 2018, Paris, France. hal-04622528

HAL Id: hal-04622528

<https://hal.science/hal-04622528v1>

Submitted on 24 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Asqur-Addu, l'imprévisible ? Histoire d'un renard politique en Syrie du nord au temps de Zimri-Lim*

Le nom d'Asqur-Addu fut porté par deux chefs de guerre contemporains du roi de Mari, Zimri-Lim. Comme ils ont tous les deux fréquenté la même zone géographique au même moment, il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui nous puissions les confondre et qu'il soit même tentant d'en faire une même et seule personne¹, bien que ce serait une erreur comme une étude approfondie du dossier le montrera. Bien sûr l'homonymie est une réalité banale, même au sein de l'onomastique royale, comme l'illustre le nom de Hammu-rabi porté par le roi de Babylone, d'Alep ou encore de Kurda, sans compter un ancien roi d'Ašnakkum. Le nom de Samsi-Addu fut celui d'au moins trois souverains amorrites (cf. ci-dessous), etc. Les deux Asqur-Addu se connaissaient sûrement au moins de nom ou de réputation. Même si leur parcours respectif a pu les conduire à se croiser, nous ignorons s'il y eut jamais d'échange entre eux. Ils se sont peut-être affrontés, mais non nécessairement de manière directe et cette hypothèse n'a de toute façon qu'un caractère théorique.

Puisqu'une étude complète a été récemment consacrée au plus fameux d'entre eux, Asqur-Addu, roi de Karana², — et quoiqu'il reste des zones d'ombre et des documents inédits, notre regard se portera pour l'essentiel sur le second, dont la silhouette historique est restée jusqu'à présent dans le flou et en arrière-plan du roi de Karana. Sa « carrière » peut être retracée sur une durée de douze années, soit presque tout le règne de Zimri-Lim le dernier roi de Mari (il n'est peut-être plus directement mentionné en ZL 13, mais son nom figure encore dans quelques documents du début de cette même année à propos du pillage d'Ašlakka, cf. ci-après), aucune source écrite en dehors de celles de Mari n'ayant livré d'information sur lui (à l'inverse de l'autre Asqur-Addu mentionné par une inscription de sceau découverte à Tell Rimah/Qaṭṭara), sans compter sa sœur, Iltani, qui gouvernait le palais dudit lieu³.

Or, le cheminement et même l'identité de cet autre Asqur-Addu (nous l'appellerons A.-A. 1) sont à première vue déconcertants : l'homme apparaît dans divers endroits, mêlé à de nombreuses affaires politiques, auteur de coups de main, ayant participé à des batailles. Il côtoya ou se heurta aux principaux acteurs historiques du Haut Habur. Il n'avait plus de foyer et changea plusieurs fois de résidence, mais son point d'attache était Nahur et ses environs. Il faut le compter comme roi, même si son statut exact n'est pas simple à définir. C'était un prince amorrite qui avait été marqué par un drame initial, la perte de Nahur sa ville (comme il se plaisait à la nommer). De cette déchéance, découla une vie en apparence décosue et sûrement « aventureuse » d'après les nombreux rebondissements qui la caractérisèrent. Sa vie donne l'impression de s'être déroulée sous le signe du hasard et de l'imprévisibilité de l'Histoire. Il pourrait même être le symptôme d'une période particulièrement instable. Il fut, comme cela apparaîtra ci-dessous, à la fois un agent et une victime des multiples querelles intestines qui divisaient les populations de sa région. De sa personnalité ou son comportement social (assez difficiles à cerner malgré les nombreux jugements, tous négatifs il faut le dire, dont il a été l'objet), il ressort l'image d'un homme tenace,

* Le présent article est tiré d'une communication à paraître dans V. Chalendar et L. Marti éd., *L'Homme face à l'imprévu dans les "sociétés du prévisible"*, *Pronostication, prévention et adaptation*, Table ronde des 21-22 juin 2018, Fondation Hugot, Paris, sous presse. Le projet de sa rédaction doit beaucoup à mes collègues qui ont en relu le manuscrit ce dont je les remercie vivement. La dernière version a été faite à Berlin au printemps 2023, dans un cadre idyllique, grâce à l'invitation de E. Cancik-Kirschbaum dans le cadre du KFG 2615 Rethinking – Governance in the Ancient Near East, ainsi que sous l'égide du projet dirigé par D. Charpin, *Pouvoir et Culture écrite en Haute Mésopotamie au 18^e siècle av. J.-C.* (aapg-2022-PCEHM) par l'Agence Nationale de la Recherche. L'étude de la biographie d'Asqur-Addu a beaucoup bénéficié des manuscrits inédits (plusieurs ayant été entretemps publiés) que m'a libéralement communiqué J.-M. Durand.

¹ En ce sens Charpin et al. 1988, p. 117 n. 5 et p. 127 et Birot 1993, p. 28 ou moi-même Guichard 1994, p. 236.

² Langlois 2017.

³ Langlois 2017.

sûrement courageux et audacieux, opportuniste, roublard et amer. C'était aussi un chef et un général qui avait ses admirateurs. Malgré un goût prononcé pour l'action et la bataille, sa chance et la réussite ne furent pas toujours au rendez-vous. Mais ses échecs et son sens de la survie constituent si l'on ose dire le sel de son histoire. Cela est si vrai que quoique le fil de sa biographie puisse paraître ténu, les documents de Mari qui le mentionnent mis bout à bout permettent de reconstituer une trame qui pourrait tout à fait être la matière d'un roman picaresque ou d'une série à rebondissements⁴. Les nombreuses sources écrites qui sont rassemblées dessinent les contours singuliers de la carrière d'Asqur-Addu. Mais il n'en est pas moins représentatif de son temps et de cette classe de « nobles⁵ » vivant dans la région du Moyen Euphrate ou plus largement en Haute Mésopotamie, lesquels devaient lutter pour tenir leur rang face à de multiples concurrents dans un monde où les rapports de force étaient très mouvants. Ce chef de guerre fut maître d'au moins deux villes et compta quelques prises de places fortes à son actif ; il circula sans cesse dans un rayon géographique certes limité puisqu'il correspondait en gros au Bassin du Habur. Il se rendit au moins une fois jusque dans la Diyala et mena une armée dans le pays de Yassan pour assiéger Razama (Tall al-Rawa) dans des circonstances décrites ci-dessous. Il a même pu théoriquement effectuer un déplacement à Mari dans un des rares moments où il réussit à s'entendre à peu près avec Zimri-Lim. Il passa son temps à changer de camp, ne manifestant jamais de remords. S'il est surtout présenté dans nos documents comme un ennemi de Mari, ses rapports avec le roi de Mari et ses agents ont été plus complexes, sinon sa survie pendant les 12 ans de pouvoir de Zimri-Lim ne pourrait s'expliquer. Liens claniques, code d'honneur entre membres de l'aristocratie ou calculs machiavéliques, le dessous des cartes ne se laisse pas saisir facilement.

Asqur-Addu est typique de l'élite masculine de son temps, bien qu'il faille tenir compte des fluctuations de sa fortune, au bout du compte il n'a que l'envergure d'un petit roi, comme il y en a eu beaucoup d'autres : le destin en a fait un chef de *haBiru*, ces émigrés « politiques » ou mercenaires itinérants, un groupe social typique de l'Âge du Bronze. Il ne se laisse toutefois pas enfermer dans cette catégorie, car quelques sources permettent d'entrevoir qu'il suscita un fort enthousiasme chez certains et qu'il aurait même pu devenir un roi de premier ordre. Ses compétences de scribe étaient connues et lui donnaient un avantage sur ses pairs⁶. Il alimenta lui-même les troubles politiques que la correspondance royale de Mari documente avec beaucoup de détails en dépit de ses lacunes et de l'état souvent fragmentaire des tablettes. De nombreux incidents émaillèrent la période pendant laquelle le roi de Mari tenta d'imposer son ordre sur cette région du Haut Habur. Tout cela se passait dans un espace réduit (une centaine de kilomètres tout au plus), mais morcelé en petites principautés jalouses de leur autonomie et parfois objets de disputes entre les membres des grandes familles qui y résidaient ou qui, dans quelques cas, en avaient été chassés et cherchaient à y retourner. Ces principautés étant théoriquement soumises à Mari devaient lui témoigner divers hommages. Le roi exigeait surtout d'elles une participation militaire à ses expéditions. Les vassaux étaient invités à venir visiter Zimri-Lim à Mari à la fin de l'année chargés de présents. Ils devaient aussi compter sur les puissances régionales intermédiaires, voisines, comme le royaume de Burundum (au début des années de Zimri-Lim) et d'Eluhut (qui s'affirma surtout dans la seconde partie de ce règne) ou les deux rivales du sud Sindjar, Andarig et Kurda. Il y eut des tensions entre les sédentaires, habitants des villes ou des bourgades et les pasteurs principalement simalites qui venaient chaque année avec familles et troupeaux. Leurs parcours étaient en principe coordonnés par un ou plusieurs chefs de pâture (eux-mêmes aux ordres du roi de Mari).

Il n'est pas nécessaire de rappeler que cette correspondance en akkadien que recevait le roi de Mari est abondante et pleine de faits divers, meurtres, coups d'État ou révolutions de palais, désastres, guerres, etc. Non seulement le Haut Habur connut de multiples conflits locaux, qui le plus souvent ne furent qu'épisodiques, mais ce fut aussi un terrain où les grandes puissances se livrèrent bataille. Ainsi les crises pan-amorrites ne l'épargnèrent pas et provoquèrent ou aggravèrent seulement les tensions internes pré-existantes voire structurelles.

Reconstituer le fil événementiel (compliqué à souhait en raison des multiples acteurs et lieux où les choses se passaient, conséquence non seulement de l'éclatement de l'information, mais surtout de l'éclatement politique et de la constante interférence entre affaires locales, régionales et internationales) est crucial si l'on veut analyser avec finesse cette société et comprendre les causes profondes qui l'agitaient. Plusieurs méthodes ou angles d'approche permettent d'y parvenir. Une voie consiste à reconstituer les parcours individuels, ce qui peut s'avérer

⁴ On pourrait en dire autant de Samsi-Erah, cf. Guichard 2011, p. 29-93.

⁵ Lion 2004, p. 219.

⁶ Cf. document n°7.

utile pour suivre pas à pas l'évolution de l'actualité à partir d'un imbroglio de documents et de faits disparates. Le flot de nouvelles transmises à Mari qui ont été retrouvées dans le palais de Mari (et que les fouilles anciennes ont contribué à chanceler encore plus) nous donne l'impression que non seulement l'ordre politique fut toujours précaire, mais que l'imprévisible était le maître mot ; tout au moins n'est-ce là bien sûr que la surface des choses. Sans doute la documentation épistolaire tend-elle à ne retenir et attirer l'attention que sur les problèmes du jour... Cependant, cette question peut se poser aussi à l'échelle des individus, tels qu'un Asqur-Addu. Est-ce un instable ou seulement le jouet des circonstances qui lui ont été plus ou moins favorables ou bien est-il au contraire le genre d'homme dont les actions sont déterminées par un caractère bien trempé, le sens de l'adaptation et une volonté de fer ? C'est surtout à vrai dire donc sa conduite qui pourra être étudiée de près ainsi que les jugements d'autrui portés sur lui parce que comme presque toujours en Histoire nous n'en percevons que les apparences par quelques faits tandis que les motivations réelles qui l'animaient, sa psychologie, seront hors de notre portée.

Nous proposons qu'il en soit de remettre à sa juste place Asqur-Addu 1, un personnage-clé de l'Ida-Maraš.

1. LA QUESTION DES DEUX ASQUR-ADDU

Leur nom apparaît le plus souvent sous la forme AŠ-KUR-^diškur (IM) qui est transcrit soit *aš-kur-^diškur* « J'ai remercié Addu⁷ » ; soit *às-qúr-* à partir de l'épithète Asqur « très haut »⁸. Asqur-Addu de Nahur peut aussi être appelé, quoique plus rarement, IŠ-KUR-^diškur, à lire en conséquence *iš-kur-^diškur* ou *ís-qúr-^diškur* (on trouve donc une variation a/i-PRuS)⁹. Les deux graphies figurent du reste côte à côte dans l'inédit A.273⁺ (cf. texte n°15). La graphie ^diškur-^diškur (ou bien ^disqur-^diskur¹⁰) est exceptionnelle et joue sur une des valeurs phonétiques de IM¹¹. Cependant Aškur (Asqur) est connu comme théonyme ; c'est une divinité de la ville de Šuna à l'ouest de Šehna¹². Si la graphie ^diškur-^diškur résulte sûrement plutôt d'une écriture automatique par association entre graphème et phonétique, un jeu idéogrammatique n'est pas à exclure ; pourtant les deux divinités sont en principe distinctes. La variation Asqur/Isqur rappelle celle entre *áš-KE-e-^diškur* et *iš* (AB)-KE-^diškur¹³. Par un simple hasard, il s'agit également d'un important cacique du Haut Habur, mais dont les activités guerrières documentées par les archives de Šehna sont plus tardives¹⁴. Ajoutons que parmi une liste de soldats de l'époque éponymale¹⁵, figure un autre Asqur-Addu, individu qui a peu de chance d'avoir un rapport avec notre dossier¹⁶.

Une difficulté demeure néanmoins : comment être sûr de distinguer deux Asqur-Addu contemporains l'un de l'autre ? Le premier (celui de Nahur) est actif dans le Triangle du Habur, le second est surtout présent dans la région du sud-est du Sindjar. Ce dernier est connu comme ayant été un des rois de Karana entre ZL 11-13¹⁷. Il est peu attesté avant cette période. Ces deux territoires étant voisins, les gens du Sindjar se rendaient fréquemment dans le Bassin du Habur (l'inverse est moins vrai). Les rois du sud Sindjar étaient de plus fortement impliqués dans les affaires internes des cités du Bassin du Habur. Le roi d'Andarig exerça une autorité relative sur la région, en particulier dès le moment où Šehna/Šubat-Enlil tomba sous son influence. L'implication éventuelle d'Asqur-

⁷ Schwemer 2001, p. 42.

⁸ Durand 2008, p. 672.

⁹ On notera l'existence de l'anthroponyme Yasqur-[ND] (*ia-às-qúr-[...]*), dans les archives du palais oriental de la ville basse à Tell Leilan, cf. Ismael 1991, p. 149 (n°131).

¹⁰ Par déduction, la fluctuation entre š et s étant courante en sumérien. Noter la forme ^diZ-kūr à Ugarit (pouvant faire référence au même dieu que celui de l'Ida-Maraš) ; pour une interprétation de cette variante, cf. Schwemer 2001, p. 30.

¹¹ Cette lecture implique d'ailleurs que le logogramme peut parfaitement à l'occasion être lu /iškur/ en contexte akkadien.

¹² Il n'est mentionné que dans une formule de bénédiction en association avec Addu, ce qui a l'intérêt de dissocier les deux divinités ; cf. Eidem 2011, p. 166.

¹³ Eidem 2011, p. 28-29.

¹⁴ A. Jacquet conjecture qu'il pourrait être le successeur de Šukrum-Teššub ; cf. « Eluhut, un royaume du Haut Pays. Une exploitation des données textuelles paléo-babyloniennes de la base HIGÉOMES », dans N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum éd., *Entre les fleuves II. Untersuchungen zur historischen Geographie Obermesopotamiens im 2. Jahrtausend*, BBVO 24, 2014, p. 132.

¹⁵ Cf. l'édition à jour sur Archibab de T9145 [ARM VII 194]. Il s'agit d'un compte de lances.

¹⁶ Un *aš-kur-e-da* apparaît dans les archives d'Alalah (ATT 39/177 ; cf. ARCHIBAB : T11171).

¹⁷ Charpin & Ziegler 2003, p. 267.

Addu 2 dans les affaires au nord du Sindjar, ne ressort pas de sa correspondance karanéenne qui montre que ses intérêts étaient nettement tournés vers l'Est. Toutefois, la ville de Šehna (Tell Leilan), en raison de son importance régionale, est typiquement la ville que de tels hommes auraient pu fréquenter (de fait le nom d'Asqur-Addu est plusieurs fois associé à cette ville, mais il a été considéré ici qu'il n'est jamais question que d'A.-A. 1). On sait pourtant surtout que leurs pas les conduisirent tous les deux à Urgiš (Tell Mozan). Or, ce sont ces occasions-là qui pourraient être cause de confusion. Un épisode tardif du règne de Zimri-Lim permet toutefois de prouver que la fusion entre les deux Asqur-Addu en une seule personne est impossible.

Les attestations d'Asqur-Addu sont rassemblées à partir de données disponibles sur Archibab¹⁸ ainsi que par des documents inédits, en cours d'étude, lesquels sont en grande partie tirés de la correspondance inédite d'Itur-asdu, lorsqu'il était gouverneur de Nahur¹⁹.

Le roi de Karana est à l'évidence la figure la plus facilement cernable et celle qui a été jusqu'ici la mieux étudiée²⁰. L'impression de son sceau a été retrouvée sur deux scellements de Tell Rimah (ancienne Qattara)²¹. Et même si la ligne concernant sa filiation n'est pas conservée, nous savons qu'il avait pour père Samu-Addu. D'abord exilé peut-être comme ses frères et sœur à Ešnunna²², il séjourna à Babylone où il a pu être considéré comme un potentiel candidat au trône d'Andarig vers le milieu de ZL 4²³. Est-ce à cette époque ou une ou deux années auparavant qu'il tenta de s'installer dans le Sindjar comme l'atteste une lettre de Zikri-Addu²⁴ ? Visiblement encouragé par les Mariotes, il gagna le royaume de Kurda où il fit face à l'opposition de Simah-ilâne et fût cantonné à Zurra. On perd ensuite sa trace. Il fut installé sur le trône de Karana avec l'aide des Mariotes et des Babyloniens bien plus tard. Le déroulement de son règne est relativement bien connu grâce à des rapports détaillés envoyés à Mari par des agents mariotes. Ces documents, comme déjà dit, ne révèlent aucun intérêt particulier d'Asqur-Addu de Karana pour le Haut Habur. Cependant, il participa à des opérations militaires au début de l'an 13, dans le cadre de la guerre contre Ibal-Addu et Eluhhut. Il est attesté à Urgiš puis à Šuna (deux cités du Bassin du Habur) par des documents administratifs qui indiquent qu'il s'agit bien du roi de Karana²⁵. Une lettre inédite fragmentaire²⁶, dont l'entête est cassé (il s'agit de quelqu'un qui se définit comme « serviteur » <du roi>), informe le roi (de Mari, Zimri-Lim) que les déplacements du « fils de Sumu-Addu », sans préciser son nom, ont suscité une réaction de la part de Hammu-rabi de Kurda (ZL 6-ZL 13). Ce roi craint visiblement que le « fils de Sumu-Addu » ne pénètre dans Urgiš où se trouvait une troupe à lui. Ce fils de Sumu-Addu a de grandes chances d'être Asqur-Addu « fils de Samu-Addu » (en supposant que Sumu-Addu ne soit qu'une variante)²⁷. Si l'événement rapporté date de l'an 13 (par rapprochement avec les documents administratifs mentionnés) il faut supposer que les atermoiements de Hammu-rabi n'avaient pas empêché Asqur-Addu de faire son entrée à Urgiš. Dans la lettre apparaît aussi le nom de Šukru-Teššub (le roi d'Eluhhut)²⁸ puis il est question de la prise d'une cité dans le Haut Yaptur.

Or, l'épisode de l'entrée à Urgiš ne doit pas être confondu avec deux autres affaires n°22 (ARM 27 133 et 134) et n°28 où l'on voit Asqur-Addu se déplacer de Šubat-Enlil à Urgiš avec un contingent ešnunéen. Il a été supposé dans le présent article qu'il s'agissait dans ces deux cas d'Asqur-Addu 1 dont on sait qu'il se mit au

¹⁸ Les documents sont référencés en T000.

¹⁹ Guichard (en préparation).

²⁰ Langlois 2017, p. 51sq.

²¹ Dalley *et al.* 1976, p. 251 (pl. 108 : sceau n°7).

²² ARM 27 133 montrerait un Asqur-Addu menant une troupe d'Ešnunna selon l'interprétation de Birot 1993, p. 29. Nous essaierons cependant de montrer qu'il n'est en réalité pas question du futur roi de Karana. Un autre indice concernant des liens entre cet homme et les Ešnunéens, viendrait du témoignage d'Išhi-Dagan (n°7 ARM 35 203 ; Durand s. p.) où il est rapporté que l'homme en question était allié à Ibal-pi-El II.

²³ Guichard 2004.

²⁴ Cf. A.3186 reprise comme ARM 34 58 et commentée par Durand 2023, p. 124-127.

²⁵ Cf. ci-dessous.

²⁶ A.8428 : ce document que j'ai déjà mentionné dans Guichard 2003, p. 210 n. 73 sera bientôt publié dans le cadre d'une étude que je prépare sur le pays du Yaptur. Une présentation en a été donnée à l'occasion des 90 ans des fouilles de Mari, colloque organisé par L. Colonna d'Istria les 14 et 15 décembre 2023 au Musée Royal de Mariemont (Belgique), *Mari en Syrie : 90 ans de recherches sur les bords de l'Euphrate*.

²⁷ Cf. par exemple l'alternance Ili-sumu / Ili-samuH, cf. Durand 1997, p. 239 et ci-dessous.

²⁸ Cette mention confirme également une date tardive.

service d'Ešnunna et d'Atamrum. La venue de cet Asqur-Addu n'a dès lors rien avoir avec un éventuel projet du (futur) roi de Karana de contrôler l'ancienne capitale de Samsi-Addu²⁹.

Il est vrai que ces éléments d'informations sont encore insuffisants pour confirmer une absolue distinction entre les deux homonymes. Les données de la fin de Zimri-Lim peuvent créer de la confusion puisque, comme on vient de le voir, les deux hommes ont pu se trouver sur le même théâtre d'opérations. Par exemple, la correspondance inédite d'Itur-asdu de Nahur ne traite que du premier, à l'exception d'une lettre qui évoque Asqur-Addu 2. Cela n'est certain que parce qu'il est question en l'occurrence d'émigrés de Karana dans l'Ida-Maraš³⁰.

Deux arguments supplémentaires peuvent être ajoutés :

- un document administratif³¹ conserve le nom d'un « Asqur-Addu de ŠuruZum ». La possibilité d'un A.-A 3 est ici écartée, l'hypothèse étant inutile. Le texte peut avoir été rédigé en l'an 5, 10 ou 12 en fonction de la manière dont on restaure le nom d'année qui n'est que partiellement conservé (célébration d'un trône offert à une divinité par le roi ; le nom du dieu est perdu). C'est une liste de bovidés apportés par des personnalités de premier plan telles Haya-sumu d'Ilan-šura, Yumraš-El de Qa et Isqa, les Yaminites Sura-hammu, roi des Amnanéens et le roi des Rabbéens, Dadî-hadun. Ces personnalités étant rois entre ZL 5 et 12, leur présence n'offre aucun indice sur le moment précis où ces informations ont été fixées par écrit. Cela dit, le dossier d'Asqur-Addu 1 montre que l'une des deux dernières dates est plus crédible. Si le texte datait de l'an 12 (une des deux possibilités retenues), cela enlèverait toute ambiguïté, puisqu'à cette date Asqur-Addu de Karana était déjà roi de cette ville et n'aurait pas été nommé roi de ŠuruZum. Malheureusement, nous verrons plus loin que cette possibilité doit à son tour être écartée (pour la raison mentionnée juste ci-après).
- Plus déterminant finalement est le cas des mentions du nom Asqur-Addu dans les documents se référant à la rébellion d'Ašlakka contre Zimri-Lim de la fin de l'an 12 au début de l'an 13. Les textes sont clairs : Asqur-Addu s'allia à Ibal-Addu à cette occasion³². La déportation des membres de la maisonnée d'Asqur-Addu, suite à la campagne victorieuse de Zimri-Lim, est la conséquence de cette participation et le témoignage de sa défaite. Cet état de fait n'est pas compatible avec ce que nous savons d'Asqur-Addu de Karana³³. Comme on l'a mentionné plus haut, il s'impliqua clairement dans une opération militaire qui fut la suite de la prise d'Ašlakka. C'est pour cette raison qu'en l'an 13 il était à Urgiš et Šuna. Il y reçut d'ailleurs des gratifications de la part des gens de Mari.

Un tri des informations est dès lors possible, la plupart des mentions d'Asqur-Addu antérieures à ZL 12 ou du début de l'an 13 qui ont pour cadre le Haut Habur se réfèrent à Asqur-Addu 1 (de Nahur). Celui-ci est identifié comme roi de ŠuruZum au moins dans la deuxième partie du règne de Zimri-Lim. Asqur-Addu 1 n'a que rarement eu l'occasion de quitter sa région du Haut-Habur.

1.1. L'identité d'Asqur-Addu 1, roi (?) de Nahur puis de ŠuruZum

La documentation dont nous disposons ne nous apprend rien de précis sur les origines et la famille d'Asqur-Addu (1). Il est donc peu étonnant que son identité soit longtemps restée floue³⁴. Il débuta sa carrière comme scribe (*mâr bît tuppi*)³⁵. Des documents tardifs nous apprennent qu'il avait au moins deux sœurs dont il était responsable (elles faisaient en effet partie de son « harem » au début de l'an 13 ; cf. n°42), indice qu'il était devenu chef de

²⁹ Pace Birot 1993, p. 28-29.

³⁰ Inédit A.2491, Guichard (en préparation).

³¹ M.12491 ; commenté ci-dessous n°35.

³² Guichard 2009, p. 87.

³³ Cf. Guichard 2003, p. 210 ; 2009, p. 86-87 et 2011, p. 39 n. 43.

³⁴ Marelló 1994, p. 117 voudrait qu'il soit roi d'Admatum (cf. aussi Durand 1997, p. 239). Mais la raison de cette affirmation n'est pas claire car il n'y a pas de relation évidente entre le butin d'Admatum et les gens d'Asqur-Addu.

³⁵ Cf. n°7.

famille. Si dans la deuxième partie du règne de Zimri-Lim (à moins que cela ne soit un fait établi antérieurement ?) il a pu être désigné comme « homme de ŠuruZum », il se rattache surtout explicitement d'abord à la ville de Nahur dont il ne cessa de revendiquer la possession³⁶. Comme on peut le voir en général avec bien d'autres personnalités royales, ce genre de prétention reposait sur une légitimité filiale. Il est donc possible qu'Asqur-Addu descende d'une famille royale qui gouverna Nahur avant que la région soit dominée par le grand Samsi-Addu. Il est fait allusion à un frère d'Asqur-Addu qui lui contesterait probablement la ville de Nahur (n°4). Malheureusement, il n'est pas certain que « frère » soit à comprendre littéralement. Autrement dit, il pourrait être question d'un prince du même rang que lui (nous pensons en l'occurrence à Haya-sumu ; cf. ci-dessous).

Les liens historiques entre Nahur et Andarig ou le Yamut-bal qui apparaissent sporadiquement dans quelques informations éparses pourraient être l'indice qu'Asqur-Addu 1, lui-même, avait des origines yamutbaléennes. Mais puisque cette présence « étrangère » à Nahur peut s'expliquer autrement, cela n'a peut-être pas de rapport direct avec lui. Il fut aussi recherché et apprécié des habitants du Yaptur (notamment ceux de Bušan ou Isqa supérieure). Des liens de parenté ou ethniques pourraient expliquer cette sympathie qui malgré les hauts et les bas fut constante pendant tout le règne de Zimri-Lim.

Au total, une quarantaine de documents, des lettres surtout adressées au roi de Mari et quelques documents administratifs, mentionnent Asqur-Addu 1. Dans une partie des sources, il est le sujet principal sur lequel on veut attirer l'attention. Ce sont donc des pièces fondamentales pour reconstituer son parcours. Dans d'autres cas, il ne figure que comme un acteur secondaire, parfois mentionné incidemment. Toutefois, si aucune information n'est négligeable, notre capacité à bien les interpréter se heurte à la complexité de chaque dossier historique alors que nous sommes loin d'avoir reconstitué le détail de la complexe histoire de l'Ida-Maraš. Le parcours d'Asqur-Addu le conduisit à fréquenter ou s'opposer à la plupart des figures marquantes de la région. Ses rapports avec eux ont pu évoluer dans un sens ou dans l'autre : des ennemis d'hier sont devenus des amis quand les circonstances ont favorisé des changements d'alliance. L'inimitié entre Asqur-Addu et Haya-sumu, le roi d'Ilan-šura, fut néanmoins constante. Retracer l'itinéraire d'Asqur-Addu est possible, mais en comprendre bien le sens nécessiterait de démêler le fil de l'histoire de la région ce qui n'est pas le but de la présente étude.

Les documents sont présentés ci-dessous dans un ordre chronologique relatif, avec à l'occasion quelques libertés prises. Il va sans dire que cette reconstitution reste provisoire d'autant que dans bien des cas il y a lieu d'hésiter quand les textes ne comportent pas suffisamment de données contextuelles précises. C'est par une série de déductions que nous arrivons à l'idée que les moments forts de l'existence d'Asqur-Addu ont été en étroit rapport avec des phases historiques déjà connues, (1) la restauration des anciens royaumes de Haute Djéziré [ZL 0-1], (2) leur difficile soumission à Mari [ZL 1-3], (3) la montée d'Ešnunna et ses suites, comme la révolte d'Ašlakka [ZL 3-5]³⁷, (4) une première période intermédiaire de paix précaire [ZL 6-9], (5) la seconde montée d'Ešnunna (cette fois sous la férule de l'empereur l'Élam) [ZL 10], (6) une seconde période de paix précaire [ZL 10-11] et (7) la seconde révolte d'Ašlakka [ZL 12-13] : soit concernant Asqur-Addu (1) deux passages à Nahur (début du règne), (2) une période d'alliance avec KaBiya de Kahat et le choix d'une alliance avec Ibal-pi-el II (époque de la montée d'Ešnunna)³⁸, (3) un exil au Yaptur (milieu du règne), (4) un retour dans les affaires de l'Ida-Maraš et une alliance avec les Élamites et Atamrum, (6) une courte période d'entente relative avec Mari, (7) enfin son engagement dans la rébellion d'Ašlakka. Telles sont les grandes lignes d'un parcours sinueux marqué par la constante revendication de Nahur.

1.2. Asqur-Addu, éphémère roi de Nahur

1) ARM 33 21 [FM VIII 43 = T6678] d'Ašmad

La plus ancienne attestation d'Asqur-Addu remonte à l'avènement de Zimri-Lim et elle est aussi « spectaculaire » que difficile à interpréter. Très peu de temps avant la fête du Rânum au mois ix du calendrier local de Mari qui

³⁶ Sur cette ville, cf. en dernier lieu Guichard 2023.

³⁷ Pour cet événement, cf. Chambon 2018, p. 34.

³⁸ Cette période fut aussi marquée par la révolte de Šadum-adal d'Ašlakka. Mais les documents ici réunis ne permettent pas d'établir de relation entre cet événement et Asqur-Addu. C'est une importante lacune car il est difficile d'imaginer qu'Asqur-Addu soit resté à l'écart d'une crise qui affecta sa région, quel qu'ait été sa position par rapport au roi d'Ašlakka. Pour la date de cette révolte et de la campagne de Zimri-Lim, cf. désormais Chambon 2018, p. 34.

venait d'être rétabli, Zimri-Lim, apprit par le chef bédouin Ašmad³⁹ que dans la lointaine Nahur s'était produit un changement politique dans lequel était impliqué un certain Asqur-Addu. Cet individu était-il déjà connu ? Nous ne le savons pas⁴⁰. Si le nouveau souverain avait pris le contrôle des Bords de l'Euphrate et notamment de sa capitale, Mari, en amont du Habur la situation était à l'évidence plus confuse. Son ennemi du moment, Išme-Dagan, le successeur de Samsi-Addu à Ekallatum, ne paraissait plus en mesure de tenir la région comme son père. L'Ida-Maraš à proprement dit (le centre du Bassin du Habur) avait été du ressort de son frère cadet et il n'avait pas dû pouvoir empêcher que se reconstituassent les anciennes principautés indépendantes. Šubat-Enlil et Kahat étaient encore tenues. À Nahur donc, une des capitales de l'Ida-Maraš (nord-ouest du Habur, peu éloignée d'Urgiš) un nouveau pouvoir s'organisait. C'est le sujet de la nouvelle rapportée par Ašmad. Son texte est si bref et sa formulation si ramassée que le sens en est problématique (T6678 : 47-49)⁴¹ :

Mârû² Ida-Maraš Samsi-Addu šar Nahur Asqur-Addu iškunû

Une traduction littérale serait ainsi :

Les fils² de l'Ida-Maraš Samsi-Addu le roi de Nahur Asqur-Addu ont placé.

Cette information a visiblement été notée à la hâte d'où son caractère elliptique ; l'expression serait même peut-être fautive ce qui amène J.-M. Durand à proposer plusieurs alternatives⁴². Mais est-il nécessaire d'amender le texte ? Il est certain que Samsi-Addu n'est pas ici l'ancien grand roi du Royaume de Haute Mésopotamie (cette interprétation posant d'ailleurs des problèmes formels insolubles), mais bien le nom du roi de Nahur (comme l'ordre des mots, NP lugal NG, le montre). Une lettre inédite confirme l'existence inconnue jusqu'ici de ce Samsi-Addu. L'« ajout » du nom Asqur-Addu est la véritable difficulté⁴³. Asqur-Addu lui-même comme l'illustrent d'autres documents ultérieurs (cf. ci-dessous) est lié à Nahur et il aspira à la diriger.

Qu'il soit ici question d'une succession est envisageable, quoique cela supposerait d'abord une correction : « Les gens de l'Ida-Maraš <à la place> de Samsi-Addu, roi de Nahur, ont installé Asqur-Addu » (ou faut-il supposer l'inverse ?). Ce scénario paraît difficile à croire, même si la région de l'ouest du Haut Habur a sans doute commencé à se soustraire à toute autorité extérieure depuis deux ans⁴⁴. Pour résoudre le problème, on pourrait considérer qu'Asqur-Addu avait été l'agent de cette élection :

[Les habitants] de l'Ida-Maraš ont établi Samsi-Addu roi de Nahur (par le truchement d') Asqur-Addu.

Ce serait une situation parallèle à l'avènement de Yarkab-Addu à Hanzat fait roi par un certain Milku-Eštar⁴⁵. Étant donné le lien étroit entre Asqur-Addu et Nahur, il peut être envisagé que lui et Samsi-Addu n'ont été qu'une seule et même personne :

(...) [Les habitants] de l'Ida-Maraš ont établi (en tant que) Samsi-Addu roi de Nahur, Asqur-Addu.

Ce postulat que Samsi-Addu serait un nom de règne demanderait bien sûr d'autres preuves. Samsi-Addu de Nahur n'est mentionné que dans une seule autre lettre qui évoque la première démarche des Simalites inféodés à Mari en Ida-Maraš⁴⁶. Or, ce déplacement de Zakura-abum dans le Triangle du Habur ne peut être que consécutif à la prise de Mari à laquelle il avait participé. Ce moment se situe au mois v* du calendrier éponymal, qui

³⁹ Cf. désormais l'étude de J.-M. Durand sur ce personnage important du début du règne de Zimri-Lim (Durand 2023, p. 295-362).

⁴⁰ Pour son identité cf. ci-dessous.

⁴¹ [dumu²]-meš i-da-ma-ra-aš, ¹sa-am-s[i²]-^diškur lugal na-hu-ur^{ki} ¹às-qúr-^diškur iš-ku-ú^o-nu.

⁴² Durand 2005, p. 152-153.

⁴³ Remarquons que l'emploi de *šakânum* avec double accusatif est grammaticalement possible ; cf. la lettre d'Atamrel ARM 34 62 : l. 8-9 ; cf. Durand 2023, p. 137-138.

⁴⁴ Lacambre & Millet-Alba dans Tünca & El-Massih Baghdo 2008, p. 158.

⁴⁵ D'après ARM 34 76.

⁴⁶ Inédit M.9093, déjà cité dans Guichard 2013, p. 72.

correspond au mois viii de celui de Zimri-Lim⁴⁷. L'arrivée au pouvoir de Samsi-Addu / Asqur-Addu (?) se situe un peu avant la première fête d'Eštar de Mari. Les lettres d'Ašmad et de Zakura-abum doivent être assez proches dans le temps, mais il n'est pas possible de savoir laquelle a été envoyée la première (si la lettre d'Ašmad traite bien de l'avènement de Samsi-Addu à Nahur, dans ce cas la réponse devient évidente). Nous savons par ailleurs que Samsi-Addu de Nahur était contemporain de Yaqbi-Addu d'Ašnakkum au moment où Zakura-abum monta en Ida-Maraš. L'avènement de Yaqbi-Addu fut quasi contemporain de celui de Zimri-Lim et n'a pu être qu'antérieur à la montée de Zakura-abum dans le Haut-Habur. Yaqbi-Addu et Samsi-Addu ont dû arriver au pouvoir à peu près au même moment. Ce constat renforce (sans le prouver) l'idée que Samsi-Addu et Asqur-Addu ne font qu'un.

Cependant si Asqur-Addu a réellement adopté le nom de règne Samsi-Addu à Nahur, il est difficile de ne pas y voir une référence au grand Samsi-Addu ; ce serait dès lors la manifestation d'un programme de restauration qui exprimerait, après des mois de troubles, le désir des gens de l'Ida-Maraš du retour à l'ordre et à une forme d'autoritarisme, tout en ne reconnaissant paradoxalement pas Išme-Dagan, pourtant le véritable héritier légitime de Samsi-Addu⁴⁸.

Un autre aspect de l'information donnée par Ašmad attire l'attention : la façon dont Samsi-Addu (= Asqur-Addu ?) a été porté au pouvoir est étonnante : ce serait les habitants de l'Ida-Maraš qui l'auraient fait roi de Nahur. Cette élection n'a rien de régulière dans la mesure où installation d'un monarque ou bien une succession étaient du ressort de chaque cité, une affaire interne, même si l'intervention d'une autorité extérieure était aussi fréquente. Cette fois le nouveau roi de Nahur tenait son pouvoir du consensus de toute une région. Une situation similaire sinon parallèle est survenue plus tard dans le pays d'Apum. Le successeur de Turum-natki qui occupait le trône de Šubat-Enlil/Šehna, capitale du pays d'Apum fut choisi par un nombre très large d'« électeurs ». Une fois Turum-natki enterré, Qarni-Lim, roi d'Andarig et suzerain d'Apum rassembla les rois des environs pour une déploration... : « Et ils installèrent à la royauté à Šubat-Enlil son fils⁴⁹. » Les petits rois des environs de Šubat-Enlil, membres ou alliés du pays d'Apum, avaient ainsi collectivement fait le nouveau roi de leur capital ou pour être plus exact avaient confirmé les droits d'un des possibles candidats. L'élection du roi de Nahur reposa également sur un consensus régional : une assemblée populaire ou surtout constituée de notables (peut-être les futurs roitelets rejoints par des cheikhs et des Anciens), venus des alentours de la cité, avaient coopté le nouveau dirigeant de Nahur. Il se peut qu'Asqur-Addu ait été considéré comme l'équivalent d'un roi de l'Ida-Maraš comme Nuriya fut aussi roi du pays d'Apum autant que roi de Šubat-Enlil. C'était une façon d'éviter une guerre de succession à laquelle les caciques locaux auraient pris part inévitablement. Mais il faut y voir aussi une affirmation forte de leur unité face à des concurrents extérieurs, assez nombreux, lesquels étaient en train de rassembler leurs forces avec l'ambition de restaurer leur hégémonie sur le Bassin du Habur. Le parallèle avec Šubat-Enlil capitale du pays d'Apum, implique que Nahur était alors considérée comme la capitale de l'Ida-Maraš ou tout au moins comme un de ses centres politiques majeurs. À la différence du cas d'Apum, aucun grand patron régional n'était intervenu dans la nomination de ce Samsi-Addu.

L'importance de cet événement local pour les Simalites est révélée par un autre responsable des groupes transhumants, Zakura-abum qui monta en Ida-Maraš (fait auquel il a été fait référence ci-dessus) : désormais il fallait négocier les droits des Bédouins avec un pouvoir autoproclamé, ce qui n'était pas de bon augure pour Mari. Heureusement pour les Simalites l'unité politique de l'Ida-Maraš était des plus fragiles.

Vu l'incertitude de l'information donnée par Ašmad, on peut seulement affirmer qu'Asqur-Addu joua un rôle décisif à Nahur à peu près contemporain de la prise de Mari par Zimri-Lim et c'est seulement à titre d'hypothèse que nous considérons qu'il en fût roi sous le nom de Samsi-Addu.

2) Inédit M.9596 de Haya-sumu (?)

Roi de Nahur ou non, il en fut visiblement écarté d'une manière ou d'une autre (le nom de ce Samsi-Addu disparaît d'ailleurs très vite des documents). Nahur fut conquise. Le retour d'A.-A. 1, un certain temps après, est évoqué par un voisin de Nahur, dont l'identité est malheureusement incertaine. Or, bien qu'il se présente comme serviteur

⁴⁷ D'après Charpin & Ziegler 2003, p. 174.

⁴⁸ Une ultime possibilité invérifiable est que ce nom soit celui porté par un prestigieux ancêtre de Nahur. Sur la question des noms de trône, cf. pour l'époque néo-assyrienne Radner 2005, p. 33-35. Pour le changement de nom d'après la documentation du troisième millénaire, cf. Balke 2017, p. 45.

⁴⁹ *U mārāšu ša Turum-natki, ana šarrūtim ina šubat-Enlil iškumūšu* (Inédit de Halī-hadun, A.2821 [T8971]). Sur la question de son identité Charpin 1987, p. 135-136. Nous savons désormais qu'il s'agit de Nūriya, d'après ARM 35 27 [A.988] Durand s. p.

de Zimri-Lim, le roi d'Ilan-šura Haya-sumu (dont le rang de fils est pourtant bien connu⁵⁰) paraît être le meilleur candidat ; l'auteur retrace les circonstances qui l'ont conduit à s'emparer de Nahur (cf. n°3)⁵¹ :

(...) Nahur, lorsque Yanuh-samar résidait à l'intérieur, a opprimé mon territoire. Une fois que lui est sorti, sieur Asqur-Addu (y) est entré, mais le pays² s'est retourné contre lui. [Dev]ant moi, il s'est rempli de veuves. [Alors, je me suis levé et] grâce à la sagesse de mon seigneur, j'ai pris [la ville de Nahur].

La date approximative de cette lettre peut être inférée du texte n°3 (ci-dessous). Ces événements doivent avoir eu lieu entre la prise de Kahat (mi-ZL 1) et la montée d'Ešnunna en Haute Mésopotamie (fin ZL 3). On ne peut guère être plus précis pour l'heure, même si nous aurions tendance à situer la lettre n°3 de l'an 3. Asqur-Addu revint à Nahur après une absence d'une ou deux années (Nahur avait été prise temporairement par Adal-šenni de Burundum, probablement en tant qu'allié de Zimri-Lim avant de passer sous le contrôle d'Andarig). Son chemin croisa celui de Yanuh-samar, personnage de la plus haute importance qui avait servi le grand roi Samsi-Addu, puis était entré au service de Qarni-Lim, roi d'Andarig⁵². Lorsque ce dernier prit possession de Šubat-Enlil (ZL 4)⁵³, il plaça à sa tête Yanuh-samar qui resta dans la ville au moins jusqu'à Atamrum (ancien roi d'Allahad, rallié à Ešnunna, qui remplaça Qarni-Lim sur le trône d'Andarig dans le courant ZL 10)⁵⁴ dont il devint aussi le serviteur. Son installation à Nahur correspond sûrement dès lors à une appropriation de la ville par le roi d'Andarig (peut-être suite à une victoire contre l'armée du pays de Burundum). Yanuh-samar fut certainement gouverneur de Nahur et il y commanda une troupe de 300 soldats Yamutbaléens⁵⁵. Cette période a dû être brève, mais elle n'en fut pas moins mal vécue par Haya-sumu, apparemment en raison d'un état d'hostilité entre Andarig et Ilan-šura. Sa lettre nous apprend que finalement Yanuh-samar laissa la place à Asqur-Addu, sûrement considéré alors comme son légitime propriétaire. Le texte n°1 a montré, en effet, qu'Asqur-Addu avait joué un rôle important à Nahur. Il n'y a guère de doute donc que celui-ci se soit considéré au moins lors de ce retour comme le roi du lieu, même s'il ne fut pas reconnu par tous et que le titre de « roi de Nahur » ne lui est jamais attribué (à l'exception peut-être de n°1 comme on l'a vu). Haya-sumu (?) souligna que la présence de Yanuh-samar ou celle d'Asqur-Addu avait été la cause de tensions avec son territoire. C'est l'indice que l'Ida-Maraš s'était divisé en au moins deux camps. Les années ZL 3-4 sont marquées par des rapports compliqués entre Zimri-Lim et Qarni-Lim, les deux suzerains de la région. Il se peut que cela soit une réalité ancienne inhérente à des ambitions concurrentes. Un tel contexte a pu favoriser le retour d'Asqur-Addu. Mais son voisin et rival abrégea ce séjour avec le soutien de Mari. L'état du document empêche de saisir avec assurance la critique dont Asqur-Addu fait l'objet. Il aurait causé des désordres ou aurait été contesté. Il en aurait résulté une guerre civile, faisant des veuves ce qui souligne de manière imagée que l'homme avait fragilisé la société ou tout simplement nui à la paix sociale. La décision de Haya-sumu de pénétrer dans le territoire de Nahur et de transgresser ainsi une frontière répondait à la nécessité de rétablir la justice et ne devait surtout pas être considérée comme une agression délibérée et gratuite. La sévère critique à l'endroit du seigneur de Nahur en annonce d'autres qui confirment la très mauvaise réputation du personnage. Pour l'heure, le sort qui lui fut réservé dans les présentes circonstances n'est pas connu. Force est de constater qu'A.-A. 1 continua ses activités en dehors de Nahur dans les années qui suivirent. Un bref exil au Zalmaqum paraît des plus probables (cf. n°5 et n°7). Ajoutons, que la suite de la lettre (ici non citée) évoque la prise de possession de Nahur, où devait s'installer durablement un peu plus tard une garnison mariote dirigée par le gouverneur nommé Itur-asdu (cf. plus bas).

3) Inédit M.14117 d'Itur-asdu

⁵⁰ Mais l'ancienneté du témoignage (il doit dater d'assez tôt dans le règne de Zimri-Lim) peut expliquer cette situation.

⁵¹ (...) *Nahur ināma Yanuh-samar ina libbišu ušbu halšī ubazzi'. Ištu šū ušū, Asqur-Addu irub-ma elišu māssū uttēr. [Ina pā]niya² almanāti [o um]talli [u etbi-ma] ina nēmeqi bēliya, [ālam Nahur] ašbat.* Ce texte est également cité dans Guichard 2003, p. 208.

⁵² Sur ce personnage, cf. Guichard & Ziegler 2004, p. 236-237.

⁵³ Sur ce moment Charpin & Ziegler 2003, p. 200 n. 262.

⁵⁴ Charpin & Ziegler 2003, p. 267.

⁵⁵ D'après une information bien postérieure donnée par d'Itur-asdu (inédit M.14117) ; cf. ci-dessous (n°3).

Un complément d'information se trouve donné dans un compte rendu rétrospectif de l'occupation de Nahur par le nouveau gouverneur du lieu (Itur-asdu) vers l'an ZL 6. Dans ce passage malencontreusement très lacunaire, il est question d'une épouse d'Asqur-Addu. Le contexte « narratif » invite à penser qu'elle était venue dans la ville avec Asqur-Addu, après le départ de Yanuh-samar. Il est possible qu'elle ait été encore présente en ZL 6 dans la ville ce pourquoi Itur-asdu en ferait mention. Après elle, il est question de 15 serviteurs d'Asqur-Addu qui seraient passés au service de Haya-sumu lorsque la ville était tombée sous sa férule (ainsi l'épouse d'Asqur-Addu serait-elle entrée dans son « harem » ?). Ces gens doivent représenter le personnel responsable de l'administration du palais. Selon un processus bien connu de l'histoire amorrite, le conquérant héritait de l'administration de son prédécesseur. Dans le cas présent cependant, le nouveau gouverneur de Nahur exprima sa méfiance vis-à-vis d'un personnel peut-être resté fidèle à Asqur-Addu puisque ce dernier était bien vivant et restait à l'affût de la moindre occasion pour revenir dans sa cité.

4) ARM 26/2 359 [T7530] de Yanuh-samar

Une autre source permet peut-être d'obtenir quelques précisions sur ce moment où Asqur-Addu est (re)devenu temporairement dirigeant de Nahur. Une lettre de Yanuh-samar (ARM 26/2 359), dont on sait l'importance dans le Nord depuis le début du règne de Zimri-Lim jusqu'au court règne d'Atamrum à Andarig, se penche sur le cas Asqur-Addu (et il ne fut pas le seul à le faire). Il ne s'agit nullement du roi de Karana (comme on l'a cru d'abord), d'autant qu'il est question dans le document des habitants de l'Ida-Maraş moins directement concernés par les affaires du Sindjar méridional où se situait Karana. Malheureusement, ce message donne peu de précisions contextuelles, ce qui laisse une part de conjecture dans l'interprétation qui suit. Un premier indice pour sa datation vient des autres lettres de Yanuh-samar qui ont été rédigées à l'époque de Haya-abum, ce qui nous situerait entre ZL 5 et ZL 9. Mais, n°2 et n°3 sont les seuls documents (recensés jusqu'ici) à faire un lien direct entre Yanuh-samar et Asqur-Addu. Comme on vient de le voir, une datation autour de ZL 3 nous a semblé possible⁵⁶. Au final, on peut seulement supposer qu'ARM 2 359 appartient à la première partie du règne de Zimri-Lim sans qu'il soit possible d'en être totalement certain⁵⁷ (T7530 : 4-26)⁵⁸ :

Auparavant, je t'ai écrit, disant : « Dans le pays de l'Ida-Maraş il y a de la tension : la moitié du pays a pris parti pour A[squr]-Addu et la moitié du pays pour son frère. Viens, trouve-nous une issue ! Eh bien, nomme celui qu'il faut au milieu d'eux. » Maintenant, Asqur-Addu m'a écrit disant : « Je veux rentrer ! Fais-moi une faveur ! » Puis moi je lui ai écrit : « (Étant donné que) la moitié du pays a pris parti pour toi, écris chez Zimri-Lim et dès que Zimri-Lim aura parlé, toi tu pourras (r)entrer. » Lui m'a écrit disant : « Puisque je ne peux pas (r)entrer sans l'accord de Zimri-Lim, s'il te plaît, que ton serviteur et ta tablette aillent chez Zimri-Lim avec mon serviteur. » À présent, voilà que [je viens de t'envoyer] mon serviteur et ma présente tablette que je t'ai écrite [avec le serviteur d'Asqur-Addu].

Yanuh-samar aurait donc servi d'interlocuteur entre Mari et Asqur-Addu qui n'osait pas directement et sans garantie envoyer un messenger à Zimri-Lim. Qarni-Lim n'est pas mentionné, mais on peut penser que ce dernier soutenait ou n'était pas opposé à Asqur-Addu. Yanuh-samar écrivant de Nahur pourrait avoir joué de sa neutralité. Il est difficile de savoir si cette demande précède n°2 ou bien s'il s'agit d'un épisode ultérieur dans lequel Asqur-Addu aurait essayé de faire un retour. Dans le premier cas, puisqu'Asqur-Addu entra effectivement à Nahur, cela inciterait à penser que Zimri-Lim n'avait pas exprimé de refus. Le retournement contre Asqur-Addu avait surtout été le fait de Haya-sumu comme le montre sa lettre n°2. Quoi qu'il en soit, Yanuh-samar nous apprend qu'Asqur-Addu, revenu de son exil au Zalmaqum, avait face à lui un frère rival. Ce mystérieux « frère » devrait

⁵⁶ Par la suite Asqur-Addu se trouva en butte à Qarni-Lim et Haya-abum protégé de Yanuh-samar. Ce contexte serait moins propice à une intercession du gouverneur de Šubat-Enlil.

⁵⁷ En effet, cette démarche pourrait éventuellement être contemporaine de n°33.

⁵⁸ *Ina pânîtim-ma kîam ašpuram umma anâku-ma : Ina mât Ida-Maraş ihâš. Muttat mâtim ana A[squr]-Addu u muttat mâtim ana ahišu maqtat. Alkam-ma šûšennêti ! U ina libbišunu ša šakâni šukun ! Annîtam ašpuram. Inanna Asqur-Addu išpuram ummâmi : Lûrubam ! Gimillam eliya šukun ! U kîam ašpuršum umma anâku-ma : Mu-^rx¹-[...] (peut-être : mu{ttat mâtim ana kâšim maqtat}). Ana šêr Zimri-Lim [šupur !] Kîma Zimri-Lim iq{tabû}, [u attâ] terrub. U šû išpuram [ummâmi] : Ištu-ma balu Zimri-[Lim], lâ errubu bilam šuhârka u tuppaka itti šuhâriya ana šêr Zimri-lim lillik ! Inanna anumma šuhârî u tuppî annêm ša ašpurakkum-ma.*

être un autre membre de la famille royale de Nahur sur lequel nous n'avons pas trouvé d'autre information. Une telle compétition était cependant courante. Une autre possibilité (déjà mentionnée ci-dessus), cependant, est que par « frère » Yanuh-samar entende un roi du même rang qui aurait aussi des vues sur Nahur : dans ce cas il ne pourrait être question que de Haya-sumu⁵⁹

5) ARM 34 175 [A.3591] d'Ašmad

Qu'Asqur-Addu ait été reconnu comme un potentiel vassal ou allié⁶⁰ à la fin de l'an 3 de Zimri-Lim, année dans laquelle eut lieu la montée de l'armée d'Akkad dans le pays d'Aššur, un événement politique majeur, est possiblement montré par un important message d'Ašmad⁶¹. Ce chef bédouin adressa une lettre circulaire à un grand nombre de rois dont il fit la liste pour les prévenir de la montée imminente des troupes d'Ibal-pi-El II, roi d'Ešnunna⁶². Il y joignit certainement l'ordre de se mobiliser et de se rassembler avec les Bédouins, c'est-à-dire les forces mariotes. Asqur-Addu figure à la fin de cette liste parmi tous ceux qui sont qualifiés de rois (*lugal-meš*). Il n'est toutefois pas compté parmi les rois de l'Ida-Maraš et seulement après ceux du Zalmaqum. Curieusement, il est nommé à côté d'Abetar, pratiquement inconnu, mais dont il est sûr que le territoire était proche de Nihriya⁶³. Or, l'énumération est organisée par zone géographique. La solution à ce problème est fournie par deux nouvelles lettres qui montrent que d'une part Abetar s'était installé à Nihriya⁶⁴ et que, d'autre part, Asqur-Addu était le protégé du Zalmaqum⁶⁵. À la fin de l'an ZL 3, tout le monde savait qu'il séjournait dans ce pays. Asqur-Addu et possiblement Abetar doivent être considérés comme des rois exilés.

1.3. Asqur-Addu s'allie à Kahat et choisit le camp d'Ešnunna

6) Inédit M.6644⁺ de KaBiya

La période qui suit la « seconde expulsion » d'Asqur-Addu (décrite dans n°2), lequel aurait donc trouvé refuge dans la région du Haut Balih, et qui précède (de peu) la montée d'Ešnunna est un peu éclairée par un petit groupe de textes, dont une missive de KaBiya adressée aux autorités de l'Ida-Maraš⁶⁶. Elle fut détournée vers Mari probablement pour montrer à Zimri-Lim qu'un de ses vassaux était devenu un félon. Il s'agit d'une très longue lettre dont seuls des fragments ont subsisté. KaBiya, roi de Kahat, y dénonce la politique des cités de l'Ida-Maraš vis-à-vis des grands pouvoirs extérieurs et s'en prend en particulier aux rois de Mari Yahdun-Lim et Zimri-Lim.

⁵⁹ Aucun autre document ne permet d'étayer la thèse d'une parenté entre les deux hommes.

⁶⁰ Cf. néanmoins la réserve de Charpin & Ziegler 2003, p. 197.

⁶¹ Plusieurs fois citées (Guichard 1994, p. 256, etc. ; cf. archibab.fr), elle vient d'être éditée intégralement par Durand 2023, p. 338-341). La lettre est parallèle à ARM 34 164 où se trouvait une énumération similaire mais se limitant aux rois de l'Ida-Maraš. Quoique malheureusement incomplète il faudrait plutôt déchiffrer à la ligne 10 : [*ha-ad-ni-tu*]-*ru**-*uk**¹ x[... *tuppâtim ušâbil*]. Concernant ARM 34 175, des rectifications mineures peuvent être proposées : la nouvelle interprétation de la l. 10 par J.-M. Durand avec des remarques de D. Charpin est excellente mais dans la séquence *ma-re-e ša ha-am-mu-ra-bi* la lecture de *-e* n'est pas complètement assurée et *ša* est exclu (à la place il faut peut-être lire ¹lu₂). L'absence de clou de nom propre devant cette séquence confirme de toute manière qu'il faut comprendre « les fils de Hammurabi ». À ligne 18 la restauration suivante collerait bien au contexte et la place dans la cassure est plus grande que ne le laisse penser l'*editio princeps* : [*ka-lu-ši-na* (?) *qa-ra-an tug₂-i-ia¹ ša-ab-ta* = « Tous les pays (que tu convoites) se trouvent avoir saisi la frange de mon habit. » Ligne 21 : le signe *rat* restitué est improbable, à la place se trouvait un chiffre : [... *qa-du-um o*] me *qa-bi-im*. Ligne 27, la restitution [*ù za-a*]-[*m*]-[*a*]-[*q*]-[*i*]-[*m*] est discutable d'autant plus que la mention de Bunu-ma-Addu l. 47 se réfère non au roi de Nihriya mais au notable de Kurda. À la fin de la ligne 39 les signes suivants sont lisibles sur la tranche : [... *k*]₃-*babbar**¹ *ù**¹ *ku*₃*-*si*₂₂* = « Ils sont allés à Šubat-Enlil et se sont servis en argent et en or. »

⁶² Deux autres lettres complètent ce document comme ARM 34 164 (cf. note 59) et ARM 34 175 qui décrit la réaction des rois du Zalmaqum. Seule celle du roi Šuda est positive. Il regrette de ne pas avoir été prévenu plutôt et il se dit visiblement prêt à procurer du renfort à Zimri-Lim. Il termine en effet son propos peut-être par un serment [*šumma* (?) ...] *lâ anharriram* « Je jure que je serais venu en aide ... ».

⁶³ Une nouvelle mention de cet homme se trouve au revers de M.5009 contemporain d'ARM 34 175 fragment qu'il faut sans doute aussi attribuer à Ašmad (un extrait de la face a été cité par Durand 1991, p. 19). Abetar ici Habetar se rend avec ses scheichs et ses anciens chez le roi de Nihriya. Son royaume était donc frontalier du Zalmaqum ce qui correspond bien à la place qui lui est attribuée dans la liste d'ARM 34 175.

⁶⁴ Inédit M.5009.

⁶⁵ Fait montré par ARM 35 203, document n°7.

⁶⁶ Inédit M.6644⁺ (lettre adressée aux Anciens de l'Ida-Maraš) qui fera l'objet d'une prochaine publication. Une présentation en a été faite dans le cadre du symposium organisé par J. Burgin les 10 et 11 novembre 2023 à l'université Julius-Maximilians à Würzburg, *Forms of Historical Writing in the Old Babylonian and Old Hittite Periods*.

Il rappelle comment se déroula la première visite de ce dernier dans la région (ce qui correspond à la compagne de Kahat du début ZL 1). Vers la fin de son message, il évoque l'expulsion d'Asqur-Addu de Nahur (relatée dans n°2) et invite les autorités de l'Ida-Maraş à réagir (M.6644⁺ : 34'-36' [...] 9''-17'')⁶⁷ :

Or, à présent unissons-nous afin qu'[Asqur-Addu] retourne dans sa ville de Nahur. Haya-sumu qui a commis le mal contre les rois [ses frères] ... (Importante lacune.) [Or, moi], je suis entré dans sa ville [...] pour] prêter [un serment par les dieux] et j'ai entretenu Asqur-Addu [ainsi] : « Une fois que sieur [...] s'est emparé de] ton pays, [...]. Ensuite quel homme es-tu toi ? [...] Viens et entre à l'intérieur de Kahat [chez moi] et que l'Ešnunna revienne [...] ! » Voilà ce que j'ai dit. Le discours [...] Asqur-Addu à [...].

L'expulsion d'Asqur-Addu était un scandale et une atteinte à la communauté des rois de l'Ida-Maraş qui devaient être solidaires entre eux. La faute en incombait à Haya-sumu et certainement Zimri-Lim qui le soutenait (en réalité, il semble plutôt avoir été entraîné par le roi d'Ilan-şura ; cf. n°2). On apprend qu'Asqur-Addu habitait une de ses villes où il s'était manifestement réfugié. KaBiya l'y rejoignit pour faire une alliance dont la teneur exacte malheureusement n'est pas claire. Il lui proposa de venir chez lui (dans une place forte plus sûre ?). KaBiya exprimait le désir de voir revenir Ešnunna. Il est par conséquent évident que pour lui la seule façon de s'opposer à Mari était d'obtenir une aide de la cité de Tişpak dont les rapports avec Mari étaient notoirement dégradés. La démarche de KaBiya auprès des autorités assemblées de l'Ida-Maraş et le détournement de sa missive suggèrent que lui et Asqur-Addu étaient encore assez isolés politiquement.

La concrétisation des projets de KaBiya transparaît dans le dossier de textes suivants dont la datation précise est pour l'heure incertaine, exceptée celle du n°7 du début de ZL 4.

7) ARM 35 203 [A.3354+] d'Işhi-Dagan

La guerre fratricide entre Yaminites et Simalites sur les Bords de l'Euphrate, la montée d'Ešnunna en Haute Mésopotamie (chute d'Ekallatum, occupation du Sindjar, prise de Şubat-Enlil⁶⁸) secouèrent les petites cités du Haut Habur. Asqur-Addu n'hésita pas à se mettre au service du Prince dès qu'il comprit qu'une armée d'Ešnunna était sur le point d'arriver en Haute Jéziré⁶⁹ et il y fut d'ailleurs fortement encouragé :

Or, Asqur-Addu, parce qu'il connaît (bien) l'akkadien et que c'est un scribe, se trouve avoir été envoyé en tant que prud'homme.

Si l'auteur reste discret sur les personnes qui l'ont chargé de cette mission, la suite montre qu'il pourrait être question des rois du Zalmaqum. Mais comme il avait déjà quitté ce pays et s'était mis au service de Kabiya, il faut supposer qu'il représentait aussi les rois rebelles de sa région, c'est-à-dire de l'Ida-Maraş. Ce n'est pas sans surprise que nous apprenons qu'Asqur-Addu était scribe administratif de formation et qu'il se distinguait en cela des autres rois, ses alliés⁷⁰.

Sa connaissance de l'akkadien en faisait un interlocuteur idéal du roi d'Ešnunna. De plus, son expérience de la comptabilité lui permettait de faire office de contrôleur-*ebbum*. Ce terme donne la clé du sens de sa fonction car le rôle des *ebbum* dans le cadre d'une mission de nature diplomatique et militaire est connu quoique de manière marginale⁷¹. Asqur-Addu a dû se rendre auprès du prince pour établir une alliance et il n'est pas à exclure que

⁶⁷ [U inanna (?)] qaqqadni <î> nuštêmid-ma [Asqur-Addu] ana âlišu Nahur litûr ! Haya-sumu ša ana šarrî ahhišu ūgallî° (...). [U ana nîš ilim] zakârim ana libbi âli[šu ... anâku] êrub-ma Asqur-Addu ina awâ[ti]m kîam ašbassu] umma anâku-ma : Ištu mâ-t-ka lu₂ [...]. Wurkânun-ma awilum mannum att[â ?...]. Alkam-ma ana libbi Kahat [ana šeriya erub] u Ešnunakkâm litûram ! ... [Annîtam] aqbi-ma qabê[m] ... Asqur-Addu ana [...].

⁶⁸ Cf. Charpin & Ziegler 2003, p. 198.

⁶⁹ Asqur-Addu aššumma akkadê[m] idû u mâr bît tuppim šû kîma ebbimma țarid (l. 31-32).

⁷⁰ Cf. la conclusion, p. 000.

⁷¹ Cela est montré par ARM 26/2 347 : *anumma ilû u ebbût šarrî ša Ida-Maraş ana šêr bêliya illakû* « Voici que les dieux et les prudhommes des rois de l'Ida-Maraş vont chez mon seigneur. » Sur l'*ebbum* « prud'homme », cf. Michel 1990. L'autrice montre qu'il s'agissait

celle-ci ait pris une forme écrite ne serait-ce qu'à cause des distances qui séparaient le bassin du Haut Habur de la Diyala. Mais quelles que soient les intentions des personnes qui lui firent confiance, les ambitions d'Asqur-Addu, dont l'audace était une des grandes caractéristiques, se révélèrent au grand jour. Celui-ci une fois arrivé à destination s'empressa d'essayer de tourner la situation à son avantage⁷² :

Asqur-Addu a ainsi pressé le Prince : « En effet, il y a Urgiš qui recèle un (potentiel) riche butin. Au sein de ce pays (= Ida-Maraš), cette ville même en vaut deux. Si mon seigneur s'emparait de cette ville, le pays du Šubartum, soit tout ce que Samsi-Addu a commandé, se tournerait du côté de mon Seigneur. Dès lors que mon seigneur m'aura installé là-bas, je m'engage à tenir la capitale de ce pays pour mon seigneur. » Voilà comment Asqur-Addu a pressé le Prince. À présent, que mon seigneur y réfléchisse et si cela agréé à mon seigneur il faudrait que mon seigneur envoie aux rois du Zalmaqum un *compte rendu* de ces problèmes. Qu'il écrive [*au sujet du fait qu'*]Asqur-Addu *n'est pas correct avec eux* afin qu'il les incite à prendre des mesures.

S'il n'est pas question de Nahur, qui était voisine d'Urgiš, c'est qu'Asqur-Addu pensait appâter Ešnunna par une promesse plus certaine de butin. L'importance politique d'Urgiš n'est pourtant pas forcément exagérée, mais ce n'était plus une cité royale. Il est donc difficile de déterminer si le projet d'Asqur-Addu était chimérique. Le document n°29 illustre éventuellement la réalisation de ce projet. Mais nous savons rétrospectivement qu'il ne devait pas aboutir. Il n'en demeure pas moins qu'Išhi-Dagan s'en est alarmé au point d'inciter Zimri-Lim à faire pression sur le Zalmaqum dont on voit à quel point il fut un soutien fort d'Asqur-Addu.

8) ARM 28 132 [T7043] de KaBiya⁷³

Une lettre de KaBiya parvint à Halî-hadnu, chef bédouin⁷⁴ : il lui révéla que plusieurs rois dont Asqur-Addu campaient à Šubat-Enlil⁷⁵... La présence de ces rois dans ce lieu peut avoir été liée à leur intention de prêter allégeance aux Ešnunniens lesquels venaient sans doute de prendre la ville. Un tel événement devait se répéter comme on verra avec la montée des Élamites en ZL 10. Dans le cas d'Asqur-Addu, il faut imaginer qu'il était de retour de sa mission diplomatique et a avait fait son entrée à Šubat-Enlil avec l'armée d'Ešnunna. La raison de cette délation reste cependant difficile à comprendre, mis à part ce double jeu fréquent parmi les chefs des pays situés dans les Marches. De fait, KaBiya devait rentrer dans le rang à l'issue de cette phase historique.

9) M.7630 [T6918] de Yassi-Dagan

Un autre moment de cette guerre est décrit par le général Yassi-Dagan. KaBiya, allié d'Ešnunna, qui s'était entouré d'Asqur-Addu et peut-être déjà d'Akin-amar, également un noble⁷⁶. Ils durent faire face à une contre-offensive bédouine [T6918] : 3-11)⁷⁷ :

d'une fonction limitée dans le temps et qui pouvait être celle de « personnalités » notoires (p. 212-213). Asqur-Addu avait à la fois la qualité d'un technicien et la notoriété.

⁷² *Asqur-Addu ana rubêim kîam udabbib ummâmi : Anna ! Urgiš ša šallatam rapaštam ukallu ibašši ina libbi mâtim šâti âlumma šû šunnû šumma âlam šâti bêlî išabbat. Mât Šubartim mali Samsi-Addu išpuru ana idi bêliya isahhuram. Inûmišu ašariš bêlî lišêšibanni ! Qaqqad mâtim šâti ana bêliya lukîl ! Annêtam Asqur-Addu ana rubêim udabbib. Inanna bêlî lištâlma šumma awâtam in bêliya mahrat ana [šarri ša] Zalmaqim [našpartam] (?) ša awâtim annêtim lišpuram. [Aššum ša] Asqur-Addu elišunu [lâ naŕû?] bêlî lišpurma lištašbissunûti. (l. 44-58) d'après l'édition de Durand s. p. ; les restitutions et la traduction ont été légèrement modifiées.*

⁷³ Reprise par Durand s. p. comme ARM 35 28.

⁷⁴ Ce nom nous situe plutôt dans la première partie de règne de Zimri-Lim.

⁷⁵ La mention de Huziri (sans compter celle de Halî-hadnu) montre que le document ne peut que dater de la première montée d'Ešnunna. KaBiya peut avoir eu au départ une attitude hésitante en dépit de ses prises de position publiques. Asqur-Addu serait quant à lui de retour d'Ešnunna. Quant à Huziri, il devait déchanter, après ce premier mouvement, dès qu'il fut attaqué par Akin-amar avec le soutien de Kahat.

⁷⁶ Pour ce personnage cf. Guichard & Sevaliè 2003.

⁷⁷ *Kîma wu'urtim ša bêlî uwa'iranni ana Kabkab akšudam-ma Akinn'amar išme-ma 5 me hana mahritu-ma, iddanna ušem. ana Abi-ili akšud-ma mârû Šabiša ša itti Asqur-Addu ana Kahat irubû tēmam išpurûnêšim ummâmi : Asqur-Addu, Išunnakkâm idâš ummâmi : 3 lîmî sâbam, [...] -šu lusahhim-ma.*

Suivant la mission que m'a donnée mon seigneur, je suis arrivé au Kabkab et Akin-amar (?)⁷⁸ l'a entendu, mais une force d'opposition de 500 bédouins avait été placée en renfort et j'ai pu sortir. J'ai atteint Abi-ili et les ressortissants de Šabiša qui sont entrés à Kahat avec Asqur-Addu, nous ont transmis un message disant : « Asqur-Addu trompe Ešnunna, disant : « [Le roi de Mari a fait monter (?)] une troupe de 3 mille hommes, je veux harceler son [armée (?)]⁷⁹. » »

Si l'on comprend bien le fil de l'action, une troupe de Bédouins conduite par Yassi-Dagan avait entrepris une contre-offensive depuis l'aval du Habur en direction de Kahat⁸⁰. Elle atteignit le pays d'Ida-Maraš par le volcan éteint, l'Étoile (ou Kabkab) puis pénétra dans le cité d'Abi-ili (région de Nagar, proche du cours d'eau le Hirmaš), restée fidèle à Zimri-Lim ou prise de force⁸¹. Les Ešnunnéens étaient entrés dans la région dans le courant ZL 4 et ils avaient rallié à leur cause quelques rois locaux et causé un certain nombre de désordres au sein de l'élite de l'Ida-Maraš. Parmi ses membres se trouvaient de véritables opportunistes comme Asqur-Addu et apparemment déjà Akin-amar⁸². Le premier commandait une troupe de gens de Šabiša (d'après n°9). Yassi-Dagan parvint à passer outre un barrage installé par Akin-amar (les Kahatéens dominaient donc toujours la zone au sud de leur pays). Ce chef est surtout connu pour avoir renversé le roi de Hazzikkanum (ville voisine de Kahat)⁸³. L'arrivée des Mariotes à Abi-ili, avait dû provoquer une certaine panique dans les rangs des Šabišéens qui étaient alors manifestement prêts à changer de camp. Leur ville était directement exposée à une attaque de Yassi-Dagan. Selon eux, Asqur-Addu jouait en fait double jeu (il avait dû permettre à ses hommes d'éventer sa soi-disant duplicité pour se ménager une porte de sortie en cas de coup dur). Leur témoignage recueilli à cette occasion les paroles d'Asqur-Addu (ce qui nous offre la deuxième occasion de l'entendre, cf. n°4) et si celles-ci sont fourbes, elles relèvent d'une ruse fréquemment utilisée et qui ne devait choquer personne⁸⁴. Nous ne savons pas comment et pourquoi Asqur-Addu était parvenu à la tête des gens de Šabiša. Cette ville était le point de départ du raid opéré par KaBiya. Peut-être avait-elle été enrôlée de force par Kahat. Tout lien avec Asqur-Addu n'est pas exclu puisqu'au moins plus tard il s'était taillé un domaine dans cette même zone. Mais dans les présentes circonstances, il pourrait s'être simplement fait condottiere au service de Kahat.

10) ARM 26/2 357 [T692] de Yanuh-samar

Le gros de l'armée ešnunnéenne ne resta pas très longtemps à Šubat-Enlil, mais sa reprise en main par Qarnî-Lim n'a seulement eu lieu que dans le courant ZL 5. Fait intrigant, la rumeur d'un mouvement de troupes laissa place au doute : les Ešnunnéens se repliaient-ils ou allaient-ils prendre la direction opposée vers Nahur ? Soit ceux-ci allaient poursuivre leur progression en suivant la route des marchands assyriens⁸⁵, soit leur intention était de restaurer Asqur-Addu pour en faire la cheville ouvrière de leur domination dans la région. Mais ce fut un repli en bon ordre qui se réalisa. Ce nouveau fait ne permit pas de rétablir immédiatement la paix dans la région qui connut des troubles jusque dans l'année de ZL 6. La zone entre Kahat et Hazzikkanum d'où fut chassé le roi Huziri resta en état de guerre⁸⁶. Yanuh-samar que nous avons déjà rencontré avait comme on l'a dit plus haut été assigné par Qarnî-Lim vers ZL 5 à la garde de Šubat-Enlil où nous le voyons clairement seconder le jeune Haya-abum. C'est dans cette période que celui-ci adressa plusieurs rapports à Zimri-Lim que l'on peut considérer comme la

⁷⁸ Comme déjà noté dans Guichard 1994 et Guichard & Sevaliè 2003 cette lecture n'est pas assurée.

⁷⁹ Il va de soi que cette restitution est purement hypothétique ; éventuellement il pourrait réclamer trois mille hommes à Ešnunna. Mais l'idée qu'il grossit les effectifs est une tromperie plus convaincante.

⁸⁰ La suite de cette expédition a été éditée dans Guichard 2017.

⁸¹ Fait notable, malgré une forte présence yaminite, alors que ceux-ci sont en guerre avec Mari et alliés objectifs d'Ešnunna.

⁸² Son origine kahatéenne a été remise en cause dans Guichard & Sevaliè 2003. Il pourrait avoir été le rival (*keltum*) de Huziri à Hazzikkanum.

⁸³ Pour ces événements, cf. Guichard 1994.

⁸⁴ Il faut reconnaître que ce genre d'attitude était dans l'air du temps.

⁸⁵ Comme le suppose Durand 2019, p. 17 n. 76, selon une logique qu'il avait déjà exposée (Durand 1992, p. 42). Il fait référence à cette nouvelle de Half-hadun (lettre encore inédite).

⁸⁶ Sur l'histoire de Hazzikkanum, cf. Sevaliè 2005.

conséquence d'un accord entre lui, Qarni-lim et Zimri-Lim. L'installation au pouvoir du jeune Haya-abum ayant lieu en l'an ZL 5, l'allusion suivante à Asqur-Addu doit dater de cette même année (T6921 : 11-12)⁸⁷ :

Et Kapidum, Ziyanam, un serviteur d'Asqur-Addu et 15 de ses soldats l'ont fait revenir sain et sauf.

Kapidum était un notable au service d'Akin-amar, dont il a été question plus haut. Ayant quitté Hazzikkanum pour aller à Kahat où se trouvait Akin-amar ; un espion avertit l'ennemi de ce dernier (Huziri) qui passa des ordres pour le faire arrêter sur le chemin de son retour. Ce fut Ziyanam, un serviteur d'Asqur-Addu, qui avec un groupe d'hommes ramena ce Kapidum depuis Tadam le faisant échapper à l'embuscade. Cette lettre fait donc bien partie du moment où Asqur-Addu était allié à Kahat. Sa bonne entente avec Akin-amar est alors assez explicite : il disposait d'une troupe stationnée à Kahat et peut-être y était-il lui-même en résidence. D'autres informations sur ce Ziyanam⁸⁸ n'ont pas été retrouvées. On aimerait en savoir plus sur ses soldats, hommes de Nahur (exilés comme lui), gens de Šabiša, mercenaires *haBiru* ?

11) ARM 27 135 [T6922] de Zimri-Addu

Une lettre de Zimri-Addu (ARM 27 135) peut avoir été rédigée à l'occasion d'une de ses missions ponctuelles dans le Nord à moins qu'il ait recueilli ces informations à Qatūnān, car il ne fait que transmettre des nouvelles colportées par autrui. Pourtant sa source fait état de messages personnalisés⁸⁹. La guerre faisait rage dans une partie du Haut Habur et opposait partisans de Kurda (Numha) à ceux de Zimri-Lim et de Haya-sumu. On apprend donc que KaBiya et Asqur-Addu menèrent de conserve une razzia depuis la ville de Šabiša jusqu'à Nagar. Le territoire parcouru (excepté Šabiša dont le statut est ambigu) correspond au pays d'Abi-ili (encore connu sous le nom de Qa et Isqa), c'est-à-dire le même théâtre d'opérations que dans n°9. Ce pays était resté fidèle aux bédouins simalites (T6922 : 4-24)⁹⁰ :

Dans mon entourage j'ai appris ceci : « Haya-sumu est arrivé et a dit : « Le(s) Numhéen(s) s'en sont allés, mais le(s) fermier(s) de Haya-Sumu dans la ville de Mariyatum ont tué quatre Numhéens (?)⁹¹, et ... [...]. Les Numhéens ... le(s) fermier(s) de Haya-sumu ... Asqur-Addu et KaBiya qui ont quitté Kahat et ont razzié entre Nagar et Šabiša et, après avoir enlevé 10 hommes de l'Ida-Maraš, ils les ont fait entrer [...]. “ Libérez [...] ! ... ” [Voilà ce que KaBi]ya et Asqur-Addu m'ont écrit.

Asqur-Addu qui avait suivi Kabiya à Kahat avait pris fait et cause pour ses guerres. Dans le cas présent le produit de cette rapine était réduit, mais dans un territoire peu peuplé 10 individus, dont il est souligné qu'ils étaient habitants de l'Ida-Maraš et non pas seulement du royaume d'Abi-ili, devait avoir un impact non négligeable.

12) FM 2 128 [6923] de Huziri

À l'issue de ce conflit (retrait d'Ešnunna et pacification de la région), Huziri, retourné dans sa ville de Hazzikkanum d'où il avait été expulsé, dénonça le laxisme de Kabiya, qui était revenu dans le giron de Mari. Un tel retournement avait dû mettre dans l'embarras ses alliés. Son attitude vis-à-vis d'Akin-amar, son ancien

⁸⁷ (...) [U] Kapidam ziyanam warad Asqur-Addu [u] 15 šabušu baltūssu uterrūnim (...).

⁸⁸ Plutôt que Ziyanam, *pace* Guichard 1994, p. 259.

⁸⁹ Ainsi le début paraît contradictoire : l'auteur donne ces nouvelles d'après la rumeur ; mais en réalité, ses sources (à moins qu'il ne soit question que d'un informateur dont il a évité de donner le nom) semblent plus précises. Il a obtenu ainsi des informations directes venant de Haya-sumu puis d'Asqur-Addu et KaBiya. L'état lacunaire du document rend assez difficile la compréhension du détail.

⁹⁰ *Ina ahītiya kīam ešme ummāmi : Haya-sumu ikšudam-ma ummāmi : Awīl Numha ittalkū-ma. Ikkar Haya-sumu ina Mariyatim 4 Numhayī idūkū. Awīlū šumu [...]. [Aššum] Numhayū x ša ikkar Haya-sumu ..., Asqur-Addu u kaBiya ša Kahat ušūnim-ma ina birīt Nagar u Šabiša išhītūnim-ma 10 Idamarašayī itbalū-ma ana Kahat ušêribū, (suite lacunaire) [o o o] x waššêrâ-ma ! [Annītam KaBiya u Asqur-Addu ana šêriya išpurū, etc.*

⁹¹ Cette traduction est incertaine. On sait qu'il était fréquent que des gens du Sindjar émigrent dans la plaine du Haut Habur. Il pourrait être question ici d'un massacre témoignant d'un rejet des nouveaux venus dans le cadre d'une phase d'hostilité ouverte entre les deux populations comme il y a eu un rejet des Hana simalites ou des Mariotes.

compère, posait problème, car il restait sous sa protection. Il ne l'avait pas « mis dehors ». Huziri considérait qu'il devait avoir le même traitement réservé qu'à Asqur-Addu et trois autres individus (T6923 : 9-14)⁹² :

Tu n'as pas « mis dehors » Sieur Akin-amar. Comme pour Asqur-Addu, Iniš-ulme et Narâm-Sîn et le rival de Haya-abum⁹³, tu aurais déjà dû (le) confondre et le 'mettre dehors'.

Il y a une difficulté dans cette comparaison, car on ne sait pas s'il faut comprendre que les trois individus en question ont déjà été « sortis » ou bien si c'est le sort qu'il faudrait aussi leur réserver. Nous penchons néanmoins pour la première solution qui soulignerait le traitement spécial injustifié d'Akin-amar. L'expression « mettre dehors » peut se comprendre a priori littéralement ou éventuellement de manière métaphorique avec le sens d'« exécuter ». Or, s'il est bien question, comme cela est très probable, d'Asqur-Addu 1, une exécution est exclue⁹⁴. Comme l'ont montré **n°9 et 10**, Asqur-Addu était complice d'Akin-amar. Il s'en suit qu'Iniš-ulme et Narâm-Sîn et le rival de Haya-abum, donc sûrement Zuzu, étaient des comparses eux aussi d'Akin-amar. Iniš-ulme fut un roitelet de la zone centrale ou orientale du Haut Habur vers le milieu du règne de ZL (FM 6 9). Il est une fois mentionné parmi d'autres rois, tels Zuzu, Samsi-Erah (Tilla) et Sambugani (Amaz)⁹⁵. Le texte **n°12** permet de savoir dans quel contexte Iniš-ulme fut dépossédé de sa ville qui se trouvait sûrement dans les environs de Kahat. Narâm-Sîn pour lequel il n'y a pas d'autre renseignement a pu quant à lui être un prince lui aussi ligué à Akin-amar et KaBiya, roi local ou candidat en quête d'un trône vacant ou encore simple condottiere...

Il se trouve qu'Asqur-Addu et ses autres comparses étaient vraisemblablement mal disposés à l'égard de Haya-abum installé en ZL 5. C'est là une nouvelle péripétie non documentée. Qarni-Lim et Zimri-Lim avaient imposé comme nouveau roi du pays d'Apum, un jeune prétendant Haya-abum. Asqur-Addu choisit sans doute de soutenir Zuzu pour obtenir de lui ensuite un appui décisif pour reprendre Nahur.

Ce parti pris montre qu'en fin de compte il y avait forcément eu rupture entre Asqur-Addu et Qarni-Lim qui était le protecteur de Haya-abum et cela même si au début du règne de Zimri-Lim celui-ci lui avait permis de reprendre sa ville.

Cet épisode de sa vie se termina assez mal pour lui. Son engagement auprès de KaBiya avait eu comme but de récupérer Nahur. Ce fut un double échec puisque non seulement sa ville était toujours aux mains de Haya-sumu, mais les gens de Mari décidèrent de l'annexer, renforçant par là même leur implantation dans l'Ida-Maraş. Finalement, Asqur-Addu, très isolé, fut contraint à l'exil. S'il avait presque tout perdu, il n'avait pas dit son dernier mot.

1.3.1. L'exil au Yapṭur

13) ARM 28 79 [T4279] de Zakura-abum

Asqur-Addu n'eut pas d'autre parti à prendre que de s'enfuir de l'Ida-Maraş. L'endroit où il se réfugia peut être déduit de tout un dossier de lettres disparates, en commençant par une lettre de Zakura-abum (ancien second de *mer'ûm* devenu roi de Zalluhan) que nous sommes enclin à dater de ZL 6 par rapprochement avec **n°14** (T4279⁹⁶ : 5-22)⁹⁷ :

⁹² *Awîlam Akîn-amur^o ula tušêši. Kîma Asqur-Addu Iniš-ulme u Narâm-Sîn u kelṭi ša Haya-abi tubahhir-ma tušêšišu.*

⁹³ Pour cette lecture, cf. Guichard et Sevaliè 2003 ; cette réinterprétation a malheureusement échappé à Archibab et Sasson 2015, p. 91. Sur la notion de *kelṭum*, cf. Lion 2003, p. 219-220.

⁹⁴ Avec raison Sasson 2015, p. 91 traduit par « extradier ».

⁹⁵ Cette mention de Zuzu (potentiel rival de Haya-abum) indique une date autour de l'an 4-5.

⁹⁶ Ce texte a aussi été retraduit par Durand 2003.

⁹⁷ *Ištu 3 šanâtim ina qât erbim halšî ebûram ul îpuš-ma, ŠE.um labîrum ul išû u Yapṭurum ša aharâtîm ŠE.um labîrum išû u ebûram ippešu. U nînu ebûram ul nippeš-ma šâbuni ana libbi Yapṭuri u ana mâṭ Zalmaqî ana saġîm ittallakû-ma, Yapṭurayû kîma šâbuni ana mâṭ Zalmaqî ana saġîm ittalkû îmurû-ma ittîni ittakrû ana tarê Asqur-Addu ana libbi mâṭim pânam iškunînim umma šunu-ma : Annammu⁷ (= annimmu ?) ša niqimni eli Sumim nutarrû !*

C'est la troisième année qu'à cause des criquets mon territoire n'a pas fait la moisson et on n'a plus de vieux grain. En revanche, le Yaptur sur la rive occidentale a du vieux grain et ils peuvent faire la moisson, tandis que nous, nous ne pouvons pas faire la moisson. Nos hommes ont pris l'habitude d'aller émigrer⁹⁸ dans le Yaptur et dans le pays de Zalmaqum, mais les Yapturéens, quand ils virent que nos hommes (allaient) pour émigrer au pays de Zalmaqum, nous devinrent hostiles. Ils se proposèrent de conduire Asqur-Addu dans le pays, disant : « C'est par celui-là même⁹⁹ que nous allons pouvoir accomplir notre vengeance contre le Sumum ! »

On peut penser qu'Asqur-Addu libéré de ses engagements du côté de Kahat et en danger dans cette région trouva dans cet appel des gens du Yaptur, une nouvelle opportunité d'aventure. Le Yaptur était un territoire tribal divisé en petites cités-États (Talhayum, Bušan, Luhaya et Isqa supérieure en étaient les principales villes), situé à la frontière occidentale de l'Ida-Maraş, en amont du Haut Habur. Talhayum en était nominalement la capitale. Son roi, pour une raison ou une autre, n'était pas d'un grand poids et se trouvait contesté par les populations environnantes. Si bien que dans le danger, celles-ci préféraient faire appel à un chef reconnu qu'elles avaient choisi elles-mêmes quitte à ce que se fusse un brigand ou un étranger¹⁰⁰. Le document n°14 souligne l'existence d'une rivalité avec le petit pays de Zalluhan, assimilée à une entité territoriale plus large, le Sumum (soit la partie occidentale de l'Ida-Maraş). Le manque de ressources ou l'inégalité de leur répartition était cause de tensions très graves entre pays et entre cités. Dans le cas présent, la disette vécue sur une berge du Habur et non sur l'autre poussait le petit peuple de Zalluhan à faire la traversée, situation que le roi local (Zakura-abum) ne paraît pas avoir été en mesure de contrôler. Ces gens étaient peut-être simplement venus acheter du grain pour subsister. La réaction des habitants du Yaptur vint surtout du fait que les déplacés cherchèrent à aller plus au Nord vers le Zalmaqum en quête de nourriture¹⁰¹. Les Yapturéens devaient être soucieux de préserver leurs rapports avec le puissant Zalmaqum. Ou bien craignaient-ils une concurrence économique ? Voyant la menace et peut-être stimulés par le Zalmaqum ils pensèrent que leur salut ne pouvait venir que de chefs aguerris et peut-être même charismatiques¹⁰². Dans la présente situation, le guerrier providentiel était Asqur-Addu. On sait qu'il commandait une troupe de soldats, dont le taille fut fluctuante et fonction de ses succès. Rien n'indique que les Šabišéens l'aient suivi dans cette nouvelle expédition.

Asqur-Addu était forcément précédé d'une réputation que la documentation préalablement citée ne nous a pas clairement laissée entrevoir sinon négativement. Aucun texte ne permet de déterminer si Asqur-Addu avait déjà des liens particuliers avec les habitants Yaptur avant cet épisode, mais une telle éventualité n'est pas exclue, car étant en guerre avec l'Ida-Maraş, il était finalement étonnant qu'ils aient fait appel à un de ses ressortissants les plus fameux ! Mais outre une réputation visiblement bien établie, sa posture anti-Mariote et ses mauvais rapports avec les rois de l'Ida-Maraş ont dû contribuer à en faire l'homme de la situation. Il était pour eux l'homme idéal de la vendetta ou de la vengeance, expression qui suggère d'ailleurs un long contentieux entre Yaptur et Ida-Maraş (et possiblement Mari). La suite de la lettre de Zakura-abum (ici non citée) fait état de déprédations du Yaptur contre Zalluhan sans dire si elles étaient déjà menées par Asqur-Addu.

Un tel rapport annonçait l'entrée de cet homme dans un nouveau territoire, événement à prendre très au sérieux du point de vue de Mari et de ses alliés.

14) Inédit M.8481 d'Itur-asdu

La concrétisation de la venue d'Asqur-Addu est révélée par un fragment d'une lettre à l'origine assez longue et qui est de la main d'Itur-asdu, serviteur de Zimri-Lim, nouvellement promu gouverneur de Nahur. Celui-ci, après avoir exercé d'importantes fonctions à Mari et ailleurs, arriva à Nahur (près d'Urgiš Tell Mozan) en ZL 6. Très vite il fut confronté au problème Asqur-Addu. Sa migration au Yaptur, qu'il relate, est dépeinte comme une

⁹⁸ Pour cette expression, cf. Durand 2003.

⁹⁹ La critique a montré que l'*editio princeps* devait être corrigée (Marti 2005). Malgré tout le passage reste difficile, mais il est supposé ici que an-na MU représente *annammu*, une variante de *anni/ulammu* « celui-là même. »

¹⁰⁰ Cela rappelle le cas des *ra'îš* et *qā'id*, chefs de guerre temporaires dans la société bédouine, évoqué par Buccellati 1967, p. 90.

¹⁰¹ Ce détail est commenté par Durand 2003 qui y voit un argument pour rejeter le sens de *sagûm* « razzier ».

¹⁰² L'un d'eux fut Samsi-Erah ; cf. Guichard 2011.

catastrophe qu'il fallait empêcher à tout prix. S'il s'agit bien du même événement que celui rapporté par Zakura-abum, le point de vue du gouverneur était tout différent du sien : les répercussions en étaient plus larges : la paix et l'ordre du Yaptur étaient directement menacés et la guerre risquait de s'étendre à toute la région (M.8481 : 3-24)¹⁰³ :

[J'ai appris la nouvelle suivante : « Asqur-Addu est venu de NG et] est entré [à NG] avec 50 hommes et son épouse. [Il se dirige] vers le Yaptur. [...] ». Voilà ce que [j'ai appris] par une enquête. J'ai (alors) écrit ainsi [à Sammetar] et aux rois : « [Rendez-vous] à [NG] chez Asqur-Addu, car [je crains qu'il reprenne [la route et se rende] au Yaptur [et l'état du pays] en sera troublé. Il ne faut pas qu'il puisse sortir en campagne et [...]. Selon qu'il va porter main forte à l'endroit d'où vient une alerte, [...]. Dans le territoire où il va mener sa campagne, [il va tuer] le responsable du territoire. Cet homme étant passé au Yaptur, il en résultera [de la contestation]. Il sera alors un danger pour vous !¹⁰⁴ » Voilà ce que je leur ai écrit. [À Ibal-pi-El], j'ai écrit ainsi : « (Au cas où) Asqur-Addu serait passé [au Yaptur], installe une force de gendarmerie et [arrête cet] homme. [Asqur-Addu] est en pourparlers avec le Zalmaqum. Il écrit constamment [au Zalmaqum...]. Il est à craindre que [cet homme] et le Zalmaqum ne s'unissent. La zizanie dans le territoire [de mon Seigneur en résulterait. » À présent], il faut que [mon Seigneur] se montre strict à l'endroit de Sammetar et qu'il lui fasse porter [une tablette... Il faut (aussi) que mon Seigneur écrive à] Ibal-pi-El, en sorte que depuis l'aval de Hummetum [jusqu'à ...], cet homme ne puisse (nous) échapper.

Ce récit saisit donc le moment de la migration d'Asqur-Addu juste quand il quitta la région de Kahat (?) ou son domaine non loin de là (Šabiša ou déjà ŠuruZum ?). Le seul toponyme conservé Hummetum (connu aussi sous le nom de Hummatum ainsi que probablement Humumetum)¹⁰⁵, une cité qui faisait partie du royaume d'Ašlakka, suggère que l'individu était prêt de franchir la frontière avec le Yaptur. Il ne disposait alors que d'une escorte de 50 hommes, mais emmenait avec lui son épouse (ou seulement l'une d'elles ?) signe d'un départ définitif. Plus tard, on apprend qu'il était aussi accompagné de son vizir (n°19) et d'au moins un scribe (n°15). Itur-asdu (contrairement au rapport de Zakura-abum) ne précise pas pourquoi il choisit d'aller au Yaptur. Asqur-Addu était cependant considéré comme étant un pur opportuniste qui ne se rendait que dans les endroits où il y avait des problèmes lui-même étant un agent du désordre et un tueur de rois. De l'autre côté de la frontière du Yaptur, l'installation d'une telle figure n'était pas neutre non plus. Le roi du Zalmaqum le plus directement concerné était Bunu-ma-Addu de Nihriya. Il pouvait tirer avantage de la situation. Des échanges diplomatiques et des tractations précédèrent l'arrivée d'Asqur-Addu dans sa nouvelle terre d'accueil. Sans l'accord du Zalmaqum, il n'aurait jamais pu s'y implanter.

La suite de l'histoire est principalement documentée par Itur-asdu qui, à partir de son installation en ZL 6, est devenu un informateur régulier concernant tout ce qui se passait dans la partie occidentale du Haut Habur. S'ajoutent à ses rapports d'autres témoignages comme ceux d'Ibal-Addu d'Ašlakka dont le pays était frontalier avec le Yaptur. La remise en ordre chronologique de ce dossier étant pour l'heure, une fois de plus, assez difficile à fixer, la succession des documents proposée ci-dessous n'est que provisoire.

15) Inédit A.273⁺ d'Itur-asdu

Il n'est pas possible de retracer exactement cette période d'Asqur-Addu, pas plus que les phases précédentes ne sont mieux documentées. Mais divers aperçus permettent de se faire une idée de ses « activités ». Il ne resta pas,

¹⁰³ [Têmam kê m ešme ummâmi : Asqur-Addu] qadum 50 awîlî u aššatišu [ištu NG illik-ma ana NG] îrub ana Yaptur [pânâ m šakin (?)...]. Annîtam ina warkâtîm [parâsim ešme ana Sammetar] u šarrî kê m ašpuršunûšîm umma anâku-ma : Ana NG ana šêr Asqur-Addu [alkânîm ! Assurrê harrânâ m] iŝabbat (?)-ma ana Yaptur [illak u têt mâtîm] dalîh. Awîlum šû lâ ušši ! U ... Akkîma ašar tukkim inharraru [...], ina hašim ša uššû bêl hašim [idâk]. Awîlum šû ana Yaptur ittuqma tad[bîbtum ibbašši] u imarrašakkunûšîm ! Annîtam ašpuršunûšîm [u ana ibal-pi-El] kê m ašpur umma anâku-ma : Asqur-Addu ... ana Yaptur ittuq bazahâtîm šukun-ma awîlam [šâti ŝabat ! Asqur-Addu] itti Zalmaqîm dabîb u ana Zalmaqîm iŝtanappar. Assurrê [awîlum šû] u Zalmaqum qaqqassunu [uštemmedû]. Tadbîbtum ina halaš [bêliya ibbašši. Inanna bêlî] ana Sammetar lidannîn-ma [tuppam] lišâbil u ana Ibal-pi-El [bêlî lišpur-ma] ištu ŝapal Hummitîm adi NG awîlum šû ina qâtîm lâ ušši ! (Note : la voyelle thématique d'*etêqum* est clairement u à l'inaccompli).

¹⁰⁴ On peut comparer ce passage au document suivant n°15.

¹⁰⁵ MTT I/1, cf. Ziegler & Langlois 2016, p. 148-149 (dans cet ouvrage les villes Hummatum et Humumitum sont traitées comme deux réalités distinctes).

comme on le craignait à Nahur, inactif. Un de ses coups d'éclat fait ainsi l'objet d'une lettre d'Itur-asdu (A.273⁺ : 13-22) dont on peut dire seulement qu'elle a été expédiée à Mari entre ZL 7 et 9¹⁰⁶ :

En outre, j'ai écrit à deux reprises à mon Seigneur au sujet de Haršipa et Albiša, de leurs actes de rébellion et de leur alliance. À présent, ces villes ont rejeté ŠuBram et écrivent régulièrement à Isqur-Addu. Pour donner caution à leur histoire, Napsi-Erah, le scribe d'Asqur-Addu s'est enfui chez moi. Il a cautionné leurs propos en disant : « Asqur-Addu désire entrer à Haršipa avant la moisson ». Or, cette ville est forte. De plus, elle est proche de l'éperon de la montagne. Il est à craindre qu'Asqur-Addu une fois entré, devienne un danger pour Nahur. À présent, ŠuBram veut réduire au silence dans cette ville les gens qui ne cessent d'écrire à Asqur-Addu, (soit à peine) 3 individus.

Haršipa et Albiša, deux villes secondaires de l'Ida-Maraş, qui bien que difficiles à situer même approximativement, devaient faire partie de la zone de politique de Susa, visiblement proche d'un contrefort des montagnes au nord, le Țur Abdin, et point de contact avec le Yaptur d'où opérait Asqur-Addu. Il disposait de soutiens à sa frontière ce qui lui permettait de compter sur quelques trahisons. Ces deux bastions n'étaient eux-mêmes pas trop éloignés de Nahur. N'était-ce qu'une péripétie locale (tournée contre ŠuBram, un des principaux représentants de l'Ida-Maraş) dont Asqur-Addu tenta simplement de profiter ? Avait-il conçu un plan de reconquête de Nahur comme le craignait à demi-mot Itur-asdu ?

16) Inédit A.566 d'Itur-asdu

L'issue de cet épisode est inconnue, mais une autre action similaire est documentée par le même auteur que précédemment. Les circonstances sont aussi mal connues. Cette fois, le territoire visé par Asqur-Addu était celui d'Aşlakka, également frontalier du Yaptur (A.566 : 1[']-13['])¹⁰⁷ :

La ville d'Aşuşik (est) une ville-frontière d'Ibal-Addu. Cette ville est très forte ! Depuis Talhayum un espion est sorti, disant : « Asqur-Addu veut entrer dans cette ville avec 400 hommes. » Apprenant cela, j'ai fait entrer dans cette ville 50 hommes (armés) de lances en bronze et de boucliers. J'ai envoyé 30 hommes pour protéger Aşlakka. Ensuite, j'ai écrit à Binu-ma-Addu ainsi, disant : « Pourquoi donc Asqur-Addu te fait-il constamment part de mensonges ? En aucune façon tu n'as de raison de te mettre mal avec mon Seigneur. » Binu-ma-Addu m'a répondu ainsi : (Suite lacunaire).

Ce témoignage indique qu'Asqur-Addu avait l'intention d'attaquer avec une importante troupe une ville frontière d'Aşlakka. Stratégique, cette prise lui aurait permis de constituer une base solide pour de futures expéditions, sans compter le prestige qu'il en aurait tiré. Son camp de base était bien le Yaptur comme le suggère l'origine de l'information (Talhayum). Asqur-Addu disposait d'un soutien au moins tacite du Zalmaqum ce qui agaçait les Mariotes lesquels y voyaient avec raison le signe d'une hostilité à leur égard. Il est clair qu'il y avait eu une entente entre Asqur-Addu et le roi de Nihriya Binu-ma-Addu (= Bunu-ma-Addu), mais il est difficile de savoir quel était son intérêt sinon celui de nuire à l'Ida-Maraş (mais pour quel motif ? Défendre ses marches du Yaptur ?) ou bien affaiblir l'influence régionale de Mari en suscitant du désordre sur ses marches ? Les forces réunies par Asqur-Addu n'étaient pas du tout négligeables, mais ce chiffre de 400 hommes (donné par une source de Talhayum) est naturellement invérifiable et l'on pourrait soupçonner le gouverneur de l'avoir exagéré pour émouvoir son seigneur. Mais s'il est exact, il signifie qu'Asqur-Addu était parvenu à multiplier par 8 son effectif de départ, ce qui indiquerait une phase de succès. Or, Itur-asdu (dans la suite de sa lettre) établit un lien indirectement entre

¹⁰⁶ *U aššum Haršipa u AlBiša nabalkūssunu u salamšunu šināšu ana bêliya ašpuram. Inanna alānu šunu qātam itti ŠuBram ittapšū. Ana Isqur-Addu ištānapparū u ana qīp awātišunu Napsi-Erah ʔuṣšarrum ša Asqur-Addu ana šēriya innabidam-ma qīp awātišunu idbubam ummāmi : Ana pān ebūrim ana erēbim ana Haršipa Asqur-Addu ušammar. U ālum šū dan u ana šupur šadīm qerub. Assurrē Asqur-Addu irrub-ma ana Nahur imarraş. Inanna ŠuBram ina ālim šētu awilī ša ana Asqur-Addu ištānapparū — 3 awilī — ihessi.*

¹⁰⁷ *Āl Aşuşik āl pātīm ša Ibal-Addu : ālum šū mādiš dan. U ištu Talhayim naşrum ūşēm ummāmi : Asqur-Addu qadum 4 mētim šābim ana ālim šētu irrub. Awātām annītām ešme-ma 50 awilī qadum šukkurī siparrim u šinnātīm ana ālim šētu uşērib u 30 awilī ana naşār Aşlakka aṭrud. Warkānum-ma ana Binu-ma-Addu kēm ašpur umma anāku-ma : Ana mīnim lā šināti Asqur-Addu ana qātika ištānakkam-ma u lā mimma itti bêliya tuštelemmen ? Binu-ma-Addu kēm ipulanni ummāmi : (...).*

l'action d'Asqur-Addu, la politique de Nihriya et les *haBiru* (cf. d'ailleurs n°18). On voit donc de quoi était composé le contingent devant partir à la conquête d'Ašlakka. Il est certain que des ressortissants des cités du Yaptur l'avaient aussi rejoint. Le prétexte de cette guerre fut un affaiblissement de l'autorité d'Ibal-Addu dans son royaume, comme dans le cas de l'opération menée contre ŠuBram. Asqur-Addu exploitait les faiblesses de ses voisins. Il ne fut pas forcément couronné de succès. On sait qu'Ibal-Addu restaura son autorité, bénéficiant de l'aide active de la garnison mariote présente à Nahur.

17) Inédit A.3063 d'Itur-asdu

Du point de vue de Mari, une alliance entre Asqur-Addu et le Zalmaqum était un danger plus préoccupant comme cela apparaît dans une bribe d'information (A.3063)¹⁰⁸.

18) ARM 28 117 [T7028] de YaBhur-Lim

Dans les témoignages cités précédemment rien n'était dit sur la cité du Yaptur qui aurait pu héberger Asqur-Addu. Or, ce renseignement figure dans d'autres lettres, toujours aussi difficiles à dater avec précision. L'une d'elles néanmoins nous situe vers l'an ZL 9 (avant le déplacement de Zimri-Lim à Qirdahat), soit à la fin du séjour d'Asqur-Addu dans le Yaptur.

Sans doute antérieure est la présente pièce que l'on doit à YaBhur-Lim, un responsable simalite en Ida-Maraš ; la seule indication susceptible de cerner sa date est la mention du roi zalmaquite Yarkab-Addu (T7028 : 5-19)¹⁰⁹ :

À propos des informations concernant Asqur-Addu, mon seigneur m'a écrit en ces termes : « Pourquoi les tablettes [d'Asqur-Addu] continuent-elles de passer et ne (les) saisissez-vous pas ? » Voilà ce que mon seigneur m'a écrit. Comment pouvons-nous saisir les tablettes d'Asqur-Addu ? Des migrants de l'Ida-Maraš et du pays entier passent continuellement ; [au milieu] de ces migrants, qui pourrait faire des recherches ? À présent, les *haBiru* qui étaient au service d'Asqur-Addu sont partis chez Yarkab-Addu, au district de Šubat-Šamaš, et Asqur-Addu demeure tout seul à Bušanum.

On apprend ainsi qu'Asqur-Addu était installé dans une ville du nord-ouest du Yaptur, Bušan(um). Il y expédiait et recevait son courrier, ce qui signifie qu'il en avait fait son repère et qu'il y conduisait ses affaires tel un seigneur en exil. Il était en intelligence avec le Zalmaqum, mais aussi avec des gens de l'Ida-Maraš (par exemple quelques notables de Haršipa et AlBiša). Auprès de lui se trouvait un embryon d'administration (vizir, scribe, épouse) (cf. n°19), sans compter une garde composée de *haBirim* (on se rappelle qu'une cinquantaine d'hommes venus de l'Ida-Maraš l'avait suivi). Ce groupe s'était étoffé, mais était instable. Asqur-Addu profitait de la perméabilité des frontières, des divisions politiques et aussi de la circulation de gens poussés sur les routes par la misère¹¹⁰. L'interception de tous ses messagers n'était guère possible et il pouvait mener avec impunité ses affaires. Ce problème du va-et-vient entre le Yaptur et l'Ida-Maraš provoqué par la disette était déjà évoqué par Zakura-abum (n°13). La mention de Yarkab-Addu roi de Hanzat (= Šubat-Šamaš) n'est pas assez explicite pour comprendre la nature des rapports éventuels entre Asqur-Addu et ce dernier. L'impression est que les *haBirim* avaient déserté Asqur-Addu (qui resta « seul » chez lui) pour rejoindre un seigneur peut-être plus généreux ou prometteur¹¹¹.

19) Inédit A.482 d'Itur-asdu

¹⁰⁸ Ce document n'apportant pas grande information sur Asqur-Addu nous ne faisons que le mentionner au passage.

¹⁰⁹ *Aššum tēm Asqur-Addu bêlî išpura(m) ummâmi : Amminim tuppât [Asqur-Addu] itenettiqâ u ul tašabbata(m) ? Annîtam bêlî išpuram. Tuppât Asqur-Addu kî nišabbat ? Saġîtum ša Ida-Maraš u mâtim kalîša itenettiq. Ina libbi saġîtim annîtim mannum libahhi ? Inanna haBirû ša itti Asqur-Addu izzizzû ana šêr Yarkab-Addu ana halaš Šubat-Šamaš ittalkû. U Asqur-Addu edeššišu-ma ina Bušanim wašib.*

¹¹⁰ Cf. Durand 2003.

¹¹¹ Yarkab-Addu était-il sur le point de mener une campagne militaire qui aurait justifié ce besoin de renforts ?

Les difficultés avaient dû s'accumuler pour Asqur-Addu, car la possibilité qu'il fût finalement chassé de Bušan est le sujet d'un rapport assez détaillé du gouverneur de Nahur (A.482 : 3-16)¹¹² :

Les gens de Bušan, le peuple, s'étant réunis entre eux, ont tenu ce discours : « Lorsque montera Zimri-Lim, il va nous faire du mal. Emparons-nous d'Isqur-Addu à son insu et livrons-le à Itur-asdu pour qu'il le fasse conduire à son maître. De la sorte, nous nous préserverons. » Tel ayant été le résultat de leur délibération, ils ont envoyé un message chez moi et chez ŠuBram, disant : « Venez jusqu'à Luhaya afin que nous nous emparions d'Isqur-Addu et vous le livrions. » Je sais que l'esprit des hommes est petit. Je n'ai pas ajouté foi à leurs propos. Par la suite, Ya[...]El, le vizir d'Isqur-Addu, s'est enfui chez ŠuBram et je l'ai questionné sur cette affaire. Il m'a répondu ainsi : « Fais-leur confiance concernant ce qu'ils t'ont écrit. Ils veulent s'en prendre à la place de cet homme ». Voilà la réponse qu'il m'a faite. ŠuBram et moi-même nous sommes concertés sur cette nouvelle et ŠuBram de me dire : « [...] Allons jusqu'à Luhaya pour voir ce qu'il en est. (...) »

La raison de cette trahison des habitants de Bušan s'explique clairement par la crainte d'une expédition punitive du roi de Mari... Que ce soit une rumeur ou non, la désertion de son propre vizir ne trompe pas.

20) Inédit A.484 d'Itur-asdu

Asqur-Addu fut au bout du compte forcé de quitter Bušan, mais ne subit pas l'humiliation d'être livré aux Mariotes. Il avait conservé des soutiens. C'est pourquoi la question de son accueil à Isqa (ou Isqaya), une ville voisine de Bušan et Luhaya, fut l'objet d'une autre lettre que nous attribuons au même Itur-asdu (A.484 : 31-)¹¹³ :

Le cheikh d'Isqaya a envoyé son serviteur à Asqur-Addu pour dire : « Dès qu'on t'aura chassé de Bušan, nous, nous t'accueillerons ». Alors Asqur-Addu a répondu ainsi : « Si vous m'accueillez, je vous donnerai 5 mines d'argent. Je donnerai 12 ou 13 mines d'argent à Sammetar. »

Cette nouvelle ne fut révélée à Nahur que par un intermédiaire résidant dans Gaššum à la périphérie du Yaptur. Devenu encombrant à Bušan, Asqur-Addu fut invité à rejoindre Isqa. Les propos d'Asqur-Addu, s'ils sont avérés, montrent que celui-ci était en position de faiblesse puisqu'il devait acheter sa propre sécurité en payant une somme importante entre 17 à 18 mines d'argent. Il disposait bien sûr d'un trésor personnel. Il est regrettable qu'on ignore tout de son niveau de fortune et des ressources dont il disposait alors. La partie la plus importante de cette somme irait à Sammetar d'Ašnakkum à la fois parce qu'il était une des grandes autorités dans la région (bien que roi en Ida-Maraš), mais aussi parce qu'il devait être de notoriété publique qu'il était un allié de Mari versatile. Or, le pays d'Ašnakkum correspond au Sumum, territoire qui avait eu maille à partir avec le Yaptur (autour de ZL 5-6), bien que l'implication directe d'Ašnakkum ne soit pas avérée. Asqur-Addu avait été appelé à mener une guerre de vengeance contre le Sumum. Il est donc permis de penser que n°20 illustre non pas seulement l'annonce d'un déménagement d'Asqur-Addu, mais aussi d'un retournement de situation en défaveur du Yaptur qui aurait obligé Asqur-Addu à négocier une paix avec Ašnakkum¹¹⁴. Nous verrons que le gouverneur de Nahur fit tout son possible pour contrecarrer une alliance entre Sammetar et Asqur-Addu.

21) ARM 28 64 [T6976] d'Ibal-Addu

¹¹² *Awîlû Bušan mûškênum ina birišunu iphurû-ma kê m idabbubû ummâmi : Zimri-Lim ina elišu mati-ma ul ihaššînêti. Bilânum Isqur-Addu î nišbat-ma ana Itur-asdu î niddinšu-ma ana bêlišu lišârîšu ! Ina zumur annêtim pagarni î nušallim ! Annîtam ištâlû-ma ana šêriya u ana šêr ŠuBram išpurûnim ummâmi : Adi Luhaya alkânim-ma Isqur-Addu î nišbat-ma ana qâtikumu î niddin ! Idi-ma tēm awîli šehir-ma awâtîšunu ul aqîp. Warkânium-ma Ya...El šukallum ša Isqur-Addu ana ŠuBram innabidam-ma tēmam annēm aštâlû-ma kê ipulanni ummâmi : Awâtam ša išpurûnikkum qîpšunûti ! Itât šubat awîlim šêtu isahhurû. Annîtam îpulanni. Tēmam šêti anâku u šuBram ništâl-ma ŠuBram kê m iqabbi ummâmi : [...] Adi Luhaya î nillik-ma awâtam î nîmur !*

¹¹³ *Suğâgum ša Isqaya šuhâršu ana Asqur-Addu išpur ummâmi : Kîma ina Bušan ušêšûka, nînu nimahharka. U Asqur-Addu kê m îpulam ummâmi : Šumma tamahharâninni, 5 mana kaspam anaddinakkunûšim. [1]2 13 mana kaspam ana Sammetar anaddin (...).*

¹¹⁴ Le texte suggère qu'une connexion existait déjà entre Isqa et Ašnakkum.

Il est tentant de rapprocher cet événement d'une protestation d'Ibal-Addu, le roi d'Ašlakka (T6976 : 4-26)¹¹⁵ :

Kulluli, le sire d'Isqa, est allé pour une entrevue chez Itur-asdu avec les Anciens. Mais lui (Itur-asdu) a décidé de les remettre entre les mains de son serviteur Habdi-Erah¹¹⁶, et il les a livrés à Asqur-Addu. Asqur-Addu a parlé en ces termes aux hommes d'Isqa : « Prêtez-moi un serment par les dieux ! » Les hommes lui ont répondu non¹¹⁷. Itur-asdu décida de mander son messager aux hommes d'Isqa, disant : « Sur mon ordre, prêtez-lui (serment). » (Alors) les hommes décidèrent de prêter (serment) à Asqur-Addu. Il faut que mon seigneur sache cette affaire. Tel est ce qu'Itur-asdu n'arrête pas de faire.

Ce témoignage ou plutôt cette calomnie (l'auteur est sûrement très partial) montre qu'Asqur-Addu s'était bien installé à Isqa même si cette version nous suggère que cela ce serait fait avec l'appui d'agents mariotes (Itur-asdu et Habdi-Erah). Nous devons séparer autant que possible les faits concernant Isqa des récriminations contre Itur-Asdu. Une crise avait surgi entre les habitants d'Isqa et leur hôte Asqur-Addu. Apparemment celui-ci aurait cherché à leur imposer un serment dont ils ne voulaient pas. Nous n'en connaissons pas le contenu : mais il se peut qu'Asqur-Addu ait exigé d'eux un serment de fidélité. Kulluli qui doit probablement être un cheikh était à l'évidence opposé à ce diktat. Quelle que soit l'implication réelle de Nahur dans l'affaire, Asqur-Addu paraît être arrivé à ses fins. La présence de ce chef de guerre était une menace pour Ašlakka et cela à juste titre comme cela a été vu avec n°15 (nous ne savons pas encore placer précisément cet épisode dans la chronologie).

Mais pourquoi le gouverneur de Nahur de son côté aurait-il eu intérêt à défendre Asqur-Addu ? Rien dans ses rapports ne laisse entrevoir une quelconque faveur du gouverneur à l'égard de l'ancien roi de Nahur qu'il considéra toujours comme une nuisance. Il est possible qu'il y ait eu des échanges entre Isqa et Nahur, mais leur interprétation par Ibal-Addu doit être volontairement ou non biaisée¹¹⁸.

1.4. Retour dans les affaires de l'Ida-Maraş

22) Inédit A.1017 d'Itur-asdu

La fin de l'année 9 et l'an 10 correspond à une période très troublée dans tout le Haut-Habur. La grande expédition royale dans le royaume du Yamhad, parce qu'elle enrôla une partie importante des effectifs militaires de l'Ida-Maraş, laissa un vide que certains chefs politiques restés sur place furent tentés d'exploiter pour leurs propres intérêts. Ce moment marqua justement un tournant dans la vie d'Asqur-Addu puisque nous le voyons quitter le Yaptur et revenir en Ida-Maraş (sujet de la lettre A.1017). La nouvelle était si grave que Sammetar d'Ašnakkum fut obligé de quitter le convoi royal pour revenir sur ses terres. Les Mariotes devaient compter sur lui pour renforcer la paix, mais c'était un maillon faible. Asqur-Addu était sur le point d'être accueilli par les gens d'Urgiš qui eux-mêmes poussèrent Sammetar, à son retour à Ašnakkum, à faire alliance avec lui afin de lui permettre de diriger la guerre. Cette guerre n'était rien moins qu'un soulèvement contre Mari et un certain nombre de ses représentants sur place. Si ce rôle qu'aurait pu endosser Asqur-Addu peut surprendre, il faut rappeler qu'en tant qu'ancien roi de Nahur (sous le nom probable de Samsi-Addu) il était apparu comme le leader naturel de la région. Malgré un bilan plus que mitigé au Yaptur (qu'y avait-il vraiment achevé ?), Asqur-Addu bénéficiait d'un grand crédit auprès d'une partie des habitants du nord du Haut Habur.

Itur-Asdu ne disposant que de faibles forces, s'évertua à convaincre ses voisins de l'inanité de ce projet. Quitter l'alliance avec Mari pour celle d'Asqur-Addu c'était « délaissier la corne du taureau pour prendre l'oreille

¹¹⁵ *Kulluli awil Isqa qadum šubūti° ana šēr Itur-asdu ana nanmurim illikam-ma ilqē šū-ma ana qāt šuhârîšu Habdi-Erah iddinšunūti-ma ana šēr Asqur-Addu iddiššunūti. Asqur-Addu ana Isqayî kêm iqbi ummâmi : Niš ilî zukurânim ! Awîlû ula° îpulûšu. Ilqê-m[a] Itur-asdu ana Isqayî mâr šiprišu išpur ummâmi : Ina qabîya zukurâšu ! Ilqû-ma awîlû ana Asqur-Addu izkurû. Bêlî tēmam anniNI (sic !) lû ide ! Ša Itur-asdu itenepešu.*

¹¹⁶ Non *Ha-ab-di-e-si-ih*. Le texte doit être corrigé comme me l'a aimablement confirmé J.-M. Durand d'après le cliché photographique.

¹¹⁷ Ou bien « ils ne lui ont pas fait de réponse ».

¹¹⁸ Si cette lettre est bien antérieure à la guerre élamite, elle montrerait les prémices d'une hostilité à l'égard du représentant de Mari à Nahur dans la périphérie d'Ašlakka. La stratégie d'Ibal-Addu est simple, semer le doute ou la zizanie chez l'ennemi par de fausses informations ou en manipulant les faits.

du renard »¹¹⁹. Le renard, cet animal tant décrié dans les fables et pourtant réputé si futé et à la langue bien pendue¹²⁰, correspond bien sûr à Asqur-Addu. L'oreille du renard est l'image même de son intelligence proverbiale, mais par contraste avec la corne, métaphore du pouvoir et de la force, le symbole se trouve dévalorisé¹²¹. Il serait ainsi aussi fourbe que faible. Selon le récit du gouverneur, sa seule rhétorique aurait dissuadé Sammetar de rencontrer Asqur-Addu. Il n'empêche que l'individu quitta bien son gîte du Yaptur (où il n'était peut-être pas aussi bien comme on l'a vu) passa à Hurra, Šinah puis se rendit à Urgiš. Le gouverneur de Nahur alarmé par ce nouveau danger déclara à ceux qui voulaient bien l'entendre (A.1017 : 51-52)¹²² :

Désormais, Asqur-Addu est l'ennemi de mon Seigneur. Quant à l'Ida-Maraš, quel que soit l'endroit où il entre, ce pays court à sa ruine.

L'argument à l'encontre d'Asqur-Addu n'était ni gratuit ni si nouveau puisque nous avons déjà rencontré chez le gouverneur et dans la bouche de Haya-sumu une critique similaire. Une partie de l'opinion pouvait être sensible à ce message. Ce perfide rappel devait raviver des souvenirs et une opposition. Itur-asdu considéra finalement qu'il avait contrecarré l'initiative d'Urgiš en empêchant le rapprochement avec Sammetar et en mobilisant quelques rois locaux (qui n'étaient pas partis) autour de lui. Mais il jugeait nécessaire que Zimri-Lim à son retour d'expédition mène lui-même une campagne pour remettre au pas les territoires récalcitrants.

La séduction d'Asqur-Addu s'étendit néanmoins jusqu'à Urgiš où se préparait une rébellion contre Mari et ses représentants locaux. Faire appel à un chef de guerre réputé et disponible avait donc du sens. Par ailleurs, Asqur-Addu en tant qu'ancien roi de Nahur était pour ainsi dire un enfant du pays. La ville d'Urgiš était alors dirigée par ses anciens et son assemblée urbaine. Comme souvent dans toute « démocratie » aussi basique soit-elle, l'opinion n'était pas unanime. Les partisans d'un appel à Asqur-Addu étaient représentés par un personnage nommé Nubuya lequel se rendit chez Asqur-Addu, c'est-à-dire sûrement au Yaptur supérieur. Nubuya fut cependant mal accueilli à son retour à Urgiš. Sammetar dont on se souvient qu'Asqur-Addu s'apprêtait à le payer généreusement pour obtenir sa reconnaissance, fut appelé à la rescousse. Cette possible nouvelle alliance entre un roi établi (mais politiquement versatile) et un Asqur-Addu rebelle n'est pas sans rappeler les intrigues de KaBiya de Kahat au début du règne de Zimri-Lim. Or, c'est à peu près à ce moment que les autorités mariotes réfléchirent à la manière de mieux contrôler Urgiš dont le régime ne leur était pas favorable et qui était le cœur du problème idamarazéen alors. Un projet consistait à placer la ville sous la tutelle de Nahur¹²³. En fin de compte, on tenta d'imposer à Urgiš un roi nommé Terru¹²⁴. Son passage dans ce lieu se caractérisa par sa brièveté : ce fut un échec. Il s'agissait d'imposer une royauté qui aurait théoriquement soudé Urgiš à Mari par des liens personnels, mais le but était aussi manifestement de contrer l'influence d'Asqur-Addu et éviter qu'il devienne éventuellement un dirigeant au cas où les gens d'Urgiš le prendraient pour roi ou favorisaient ses intrigues pour s'emparer de la cité voisine de Nahur. Le document n°7 a montré en effet qu'il avait caressé le désir d'en prendre la tête pour le compte d'Ešnunna.

1.5. Asqur-Addu dans l'épisode élamite

23) Inédit A.3062 d'Itur-asdu

Une expédition royale punitive n'eut jamais lieu, car entretemps éclata la guerre entre Babylone et l'Élam dans laquelle fut entraînée Mari. Une armée composée d'Élamites et d'Ešnunnéens monta dans le Haut Habur et s'empara notamment de Šubat-Enlil. Atamrum était à la tête des Élamites, il avait été précédé par son général

¹¹⁹ *Tēzib qaran rīmim ša šabtāta u uzun šēlibim tašbat* (A.1017 : 24-25). Cf. Durand 2006, p. 26-27.

¹²⁰ Sur le sujet Lambert 1996, p. 187-189 et Sövegjártó 2019a.

¹²¹ Un proverbe sumérien rappelle ainsi toute la différence qu'il y a entre un taureau et un renard : *ka₅^a-a ġiri₃-suhub₂-am-ma-ke₄ ġiri₃-bi mu-un-gub, nu-ub-sig₁₀-e-še* (S2.65) « on dit qu'un renard a beau mettre ses pattes dans les sabots d'un taureau, il ne lui ressemble pas (pour autant). » (je tiens sig₁₀ pour le verbe *mašālum* « ressembler ») ; pour ce proverbe cf. Alster 1997, p. 58 et Sövegjártó 2019b.

¹²² *Inanna Asqur-Addu nakir bēliya u Ida-Maraš ša em irribu mātum šī ihalliḳ.*

¹²³ Inédit A.4353, qui mentionne Asqur-Addu (sous la forme Isqur-Addu) dans un passage lacunaire.

¹²⁴ Cf. sa correspondance dans Kupper 1998, p. 52-65 et Guichard 2003, p. 209.

Lawila-Addu qui avait pris possession pour lui de la ville après négociation avec les autorités du lieu (à savoir notamment Yanuh-samar). Atamrum, profitant de ce succès, lia langue avec les caciques du Haut Habur, parmi lesquels naturellement se trouvait Asqur-Addu 1 (A.3062 : 6-10)¹²⁵ :

À présent, Atamrum est monté (et) à Šubat-Enlil. Il a fait son entrée. Asqur-Addu m'a écrit ainsi, disant : « Atamrum m'a écrit disant : "Je veux venir avec le gros de mes forces pour te livrer ta ville." »

La ville promise à laquelle pensait Atamrum ne peut avoir été que Nahur. Une telle invitation, si elle s'était réalisée aurait conduit Atamrum à agresser directement un bastion de Zimri-Lim puisque cette ville était occupée par une garnison mariote. L'attitude d'Asqur-Addu ne manqua pas de duplicité puisqu'en rapportant au gouverneur de Nahur la proposition qui lui avait été faite, il espérait le faire changer d'avis et lui faire ouvrir ses portes. On voit donc que le plus important pour Asqur-Addu était de retourner à Nahur et non de suivre telle ou telle cause. Il n'avait aucune loyauté envers Mari pas plus qu'envers ses ennemis. L'image de renard qui lui avait affublée Itur-asdu n'était, après tout, pas si éloignée de la réalité (cf. n°22). Ce chantage n'aboutit pourtant à rien. La suite du dossier permet de savoir qu'Asqur-Addu prêta effectivement allégeance au nouvel homme fort et indirectement à l'empereur d'Élam. Quant à savoir, s'il gagna quelque chose au change, c'est une autre histoire.

24) ARM 26/2 303 [T7471] de Yamšum

Comme à l'époque de la montée d'Ešnunna quelques années auparavant, le Haut Habur se déchira. De nombreux drames se produisirent plus ou moins directement liés à la conjoncture internationale. Mais ceux-ci furent surtout ressentis localement comme autant de signes de l'affaiblissement de l'influence de Mari. Le roi de Mari ne parvint pas à assurer ordre et sécurité à ses vassaux. À Talhayum, le roi Yawi-El fut assassiné (Asqur-Addu qui aurait pu en être l'instigateur, n'était pas dans le coup parce qu'il avait déjà été sollicité par Urgiš) ; suite à ce drame, la ville de ŠuBram fut visée par une terrible razzia ; à Ašnakkum Sammetar (qui avait renoncé à s'allier avec Asqur-Addu) fut renversé et livré aux Élamites puis remplacé par Išme-Addu (théoriquement Asqur-Addu aurait pu jouer un rôle puisqu'il s'associa à ce dernier), Haya-Sumu se sentit menacé et le doute gagna Ibal-Addu. Asqur-Addu était en raison de sa position le type même de personnage qui pouvait le mieux tirer parti de tels désordres (qu'il avait contribué d'une manière ou d'une autre à attiser). Il saisit donc l'opportunité offerte par Atamrum (malgré l'hésitation mentionnée ci-dessus n°23) et se rendit à Šubat-Enlil comme le révèle ce propos de Yamšum à Haya-sumu, auprès de qui il était en poste à Ilan-šura en tant que chef de garnison mariote. Ce roi fut lui aussi tenté de faire allégeance à Atamrum (T7471 : 1'-12')¹²⁶ :

[...] Je souhaite aller à Šehna chez Kunnam ». J'ai dit : « Asqur-Addu, ton adversaire, et Yašim-Addu (= Išme-Addu) demeurent là-bas. N'y va pas, (sinon) ils affaibliront ta position ». Le lendemain, Ulluri est arrivé et nous avons exposé devant lui le message dont mon seigneur l'avait chargé. Il s'est levé et a dit : « Vous m'avez sauvé autant que vous avez sauvé ŠuBram et Sammetar ! »

Les Élamites et leurs alliés occupaient désormais Šubat-Enlil. Le roi d'Apum, Haya-abum avait été exécuté. Kunnam gouvernait la capitale à la place de Yanuh-samah. Asqur-Addu et Išme-Addu étaient venus offrir leur service aux nouveaux maîtres de la région, le premier espérant comme on l'a vu récupérer Nahur, le second souhaitant être reconnu comme nouveau roi d'Ašnakkum. Dans ces circonstances Asqur-Addu était expressément désigné comme le propre ennemi de Haya-sumu. Or, aux yeux de ce dernier, le danger élamite était pour le moment bien plus préoccupant que son contentieux au sujet de Nahur. Aussi envoya-t-il malgré l'opposition des Mariotes deux délégués à Šubat-Enlil (ARM 26/2 303 : 41'-44')¹²⁷ :

¹²⁵ *Inanna Atamrum ilēm. Ana Šubat-Enlil irub u Asqur-Addu kēm išpuram : umma šû-ma : Atamrum išpuram ummâmi : qadum kibittiya lullikam-ma âlka luddinakkum !*

¹²⁶ (...) *Lullik ana [Šeh]na ana šēr Kunnam ! Umma anâku : Asqur-Addu (dⁱškur-dⁱškur) bêl lemuttika u Yašim-Addu ašrânum wašbû lâ tallak ! Itabbakûka. Ina šanîm ûmim Ulluri iṭṭahēm-ma u ṭēmam ša bêlî išpuraššu mahrišu niškun. Itbi-ma umma šâmu : Malê ŠuBram u Sammetar tušēzibâ u yâti tušezzebâninni.*

¹²⁷ *U kîma Šuriya u Aqba-abi iṭṭarad. Pâhatišu itti Kunnam Asqur-Addu (dⁱškur-dⁱškur) u Yašim-Addu niš ilim izkurû.*

Or, comme il avait envoyé à sa place Šuriya et Aqba-abum, ils ont prêté serment avec Kunnam, Asqur-Addu et Yašim-Addu.

Un tel rapprochement pouvait avoir des avantages pour Asqur-Addu puisque Haya-sumu tenait toujours en partie avec les gens de Mari la ville de Nahur. Mais en réalité l'entente ne pouvait être durable.

25) ARM 26/2 315 [T7483] de Yamšum

La haine de Haya-sumu à l'égard d'Asqur-Addu était un fait bien avéré comme le montre ce passage où Asqur-Addu se trouva mis sur le même plan qu'un certain Ibni-Addu dont le sort avait été funeste (T7483 : 11-14)¹²⁸ :

Ibni-Addu est mon ennemi ; je l'ai mis à l'épreuve. Celui qui a livré Ibni-Addu entre mes mains, qu'il livre Asqur-Addu entre mes mains, et je lui couperai la tête à lui aussi !

26) ARM 27 88 [T7734] de Zakira-hammu

Quoi qu'il en soit, cette nouvelle ligue qui s'était organisée à Šubat-Enlil entreprit de mener des pourparlers avec le roi de Mari, événement rapporté par Zakira-hammu au premier ministre Šunuhra-halu. Haya-sumu n'en faisait pas partie. La délégation fut stoppée sur la route en descendant le cours du Habur (T7734 : 5-7)¹²⁹ :

Un chargé de mission élamite, ... de Kunnam, [... de] Šubat-Enlil ; [un] chargé de mission d'Išme-Addu [et un] chargé de mission d'Asqur-Addu (?), avec à leur tête Yakûn-Dagan [chargé de mission] du roi : j'ai retenu ces hommes à Qaṭṭunân. À présent, au sujet de ces hommes, j'ai envoyé une tablette au roi.

27) Inédit A.3066 d'Itur-asdu

Il est possible qu'Itur-asdu fasse allusion à cet événement dans une lettre qui serait légèrement antérieure à n°26 (A.3066 : 1^a-4^a)¹³⁰ :

Il (Atamrum) a laissé derrière lui Asqur-Addu et Išme-Addu et se dispose à aller à Razamâ. Ces [hommes] veulent détourner l'attention de mon Seigneur.

28) ARM 27 133 [T7893] de Zimri-Addu

Quelles actions Asqur-Addu entreprit-il pendant cette période de guerre pour répondre à ses nouveaux devoirs ? Il se vit confier en fin de compte un contingent de quatre mille hommes pour mener le siège de ville de Razama de Yassan¹³¹. Cela aurait pu être un grand moment de gloire pour Asqur-Addu. Mais suite à une sortie meurtrière des assiégés de Razama, Asqur-Addu et cette armée décrochèrent et se replièrent à Šubat-Enlil.

¹²⁸ *Ibni-Addu ayyabî-ma aštâlšu. Ša Ibni-Addu ana qâtiya umallêm. Asqur-Addu ana qâtiya limallêm-ma u qaṣṣu lukkitis !*

¹²⁹ *Ištên mâr šiprim elamûm, ... ša Kunnamma ... Šubat-Enlil, ištên mâr šiprim ša Išme-Addu, ištên mâr šiprim ša Asqur-Addu [u Yakûn-Dagan mâr šiprim ša šarrim, âlik pânišu, awîlî šunûti ina Qaṭṭunan akla. Anumma aššum awîlî šunûti ṭuppam ana šêr šarrim ušâbilam.*

¹³⁰ *Asqur-Addu u Išme-Addu ana warkatišu îzib-ma u ana Razama pânišu išakkan. Awîlî šunu bêlî upallasû.*

¹³¹ Charpin et Ziegler 2003, p. 223 placent ces événements lors de l'invasion élamite comme M. Birot : « Atamrum lui-même avait prélevé quatre mille hommes sur les assiégeants de Razama qui, sous la conduite d'Asqur-Addu, entrèrent à Šubat-Enlil, la moitié d'entre eux se rendit ensuite à Urkiš. » Le fait qu'il soit question d'A.-A. 1 est suggéré par le document n°27. Cependant il n'est pas question d'Atamrum dans ARM 27 133 et 134 et même si c'était le cas et qu'il était à l'origine des événements rapportés dans ARM 27 133 et 134, il faut rappeler qu'il avait déjà joué un rôle dans la montée d'Ešnunna de l'an ZL 4 (cf. ARM 28 168). Zimri-Addu qui a écrit ces rapports ne joua un rôle important à Qaṭṭunan qu'à partir de ZL 6 d'après Lion 2001, p. 167-170 mais sans exclure que des lettres de lui soient plus anciennes. J'avais proposé de dater ARM 27 133 et 134 de ZL 4 (Guichard 1994, p. 259). ARM 35 203 (ci-dessus) renforce cette possibilité. Le dossier relatif à Asqur-Addu et Kabiya (comportant notamment ARM 27 135 = n°7) est lui-même à situer lors de la montée d'Ešnunna comme cela a été vu précédemment. Faute de preuves nous gardons la datation « traditionnelle » du déplacement d'Asqur-Addu à Šubat-Enlil puis à Urgiš.

29) ARM 27 134 [T7900]

De là, il gagna Urgiš avec un effectif deux fois moindre, sans qu'on sache exactement le but de cette manœuvre¹³² : Asqur-Addu est entré avec une troupe de deux mille hommes à l'intérieur d'Urgiš.

Il se peut comme souligné plus haut qu'il ait tenté de prendre le pouvoir à Urgiš puisqu'il en avait formulé le projet auprès d'Ibal-pi-el d'après n°7. Il faut croire que cette entreprise échoua.

30) Inédit M.9312 d'Itur-asdu

En cette période troublée, Asqur-Addu ne fut pas le seul guerrier à rendre service aux ennemis de Mari. Itur-asdu le comptait en effet avec les pires agitateurs du moment soit Samsi-Erah et Inzan. Il se réfère alors sûrement à un épisode postérieur à celui de Razama. L'un était un bandit, connu pour ses méfaits dans le Yaptur et à Susa, l'autre un rival personnel de ŠuBram convoitant le trône de Susa (M.9312 : 8'-12')¹³³ :

À présent, si mon Seigneur apprenait quelque nouvelle de l'aval, qu'il me l'écrive pour que j'attire par ruse à Nahur Asqur-Addu, Inzan et Samsi-Erah puisqu'ils envoient constamment des messages, en sorte que je les appréhende tous.

31) Inédit A.2596 d'Itur-asdu

Le même refrain se trouve dans une seconde lettre du même auteur¹³⁴ :

Mon Seigneur sait quelles désolations sont dues à Asqur-Addu, Išme-Addu et [Inzan]. Si leur présence devient avérée dans le bas pays, ils doivent connaître l'exil.

Ces hommes s'étaient peut-être ligués pour contrôler des territoires. De ce fait, ils auraient pu reconstituer à eux seuls une armée de plusieurs milliers d'hommes ce qui ne c'était pas encore réalisé manifestement¹³⁵. Rien ne prouve cependant que leurs actions aient réellement été coordonnées. Malgré tout, Mari gagnait du terrain et rétablissait progressivement sa domination. Asqur-Addu était à nouveau étiqueté comme un personnage très nuisible même si cette accusation demeurait bien vague.

1.6. Après la guerre élamite

32) M.6009 d'Ibal-El [T8967]

Finalement, les Élamites furent contraints de se replier de la région ce qui affaiblit considérablement la position des trois individus mentionnés. Inzan et Samsi-Erah disparurent de la scène rapidement. Atamrum continua en tant que roi d'Andarig à jouer un rôle régional prépondérant. Malgré l'implication d'Asqur-Addu dans le camp ennemi de Mari, lui aussi survit politiquement, toujours mû par un grand sens de l'adaptation. Il n'est pas surprenant qu'il ait cherché à négocier sa place dans le nouvel ordre. Toujours aussi peu disposé à s'adresser directement à Zimri-Lim, il tenta une démarche auprès des Bédouins. Ibal-El qui se trouvait alors à l'ouest du Haut Habur rapporta à Zimri-Lim la nouvelle¹³⁶. Le chef de pâture se contenta de l'éconduire en l'invitant à écrire directement au roi.

¹³² *Inanna Asqur-Addu qadam 2 limi šābim ana libbi Urgiš irub* (l. 14-18).

¹³³ *Inanna šumma bêlî tēmam šaplēm mimma išme bêlî lišpuram-ma Asqur-Addu Inzan u Samsi-Erah kīma išanapparū ana Nahur ludāssunūti-ma u' kalāšunu lušbat*.

¹³⁴ *Kīma harbūtišunu ša Asqur-Addu Išme-Addu u [Inzan] bêlî ide. Ina mātīm šapiltim ibbaššāma nassihūtām (= nassihūtām?) idū*.

¹³⁵ La suite de ce commandement d'Asqur-Addu évoquée n°28 n'est pas documentée.

¹³⁶ Guichard 2011, p. 67-71.

33) Inédit A.3652 d'Asqur-Addu

Cette première tentative pourrait avoir été suivie d'une autre, cette fois auprès du gouverneur de Nahur. Asqur-Addu écrit en effet à Itur-asdu un message très bref mais éloquent (A.3652 : 2'-9')¹³⁷ :

Puissé-je voir une marque d'amitié de ta part. Agis en sorte de libérer Nahur. C'en est assez, je suis à bout ! Libère donc ma ville. Je jure que moi je serai votre cultivateur et que je serai respectueux à votre égard.

Les renseignements glanés ci-dessus avaient montré qu'Asqur-Addu avait bénéficié des services d'au moins un scribe et qu'il tenait une correspondance. Cependant c'est la seule lettre de lui que nous ayons retrouvée (ou identifiée) parmi les archives palatiales, encore que celle-ci fut exceptionnellement expédiée par Itur-asdu pour informer le roi. Asqur-Addu n'écrivit peut-être jamais à Zimri-Lim en personne, quoiqu'il a été vu qu'un de ses messagers était déjà descendu dans le royaume de Mari avec une délégation. Vu que la lettre n'est bien sûr pas datée et ne comporte aucune référence datable¹³⁸, Asqur-Addu aurait très bien pu faire cette démarche à un autre moment. Mais celle-ci se comprendrait particulièrement bien dans le cadre de l'apaisement relatif qui toucha l'ensemble l'Ida-Maraş après le retrait élamite marqué ensuite par l'exécution d'Išme-Addu, un des comparses d'Asqur-Addu. Le ton de sa lettre est suppliant et contrit, c'est celui d'un homme que se retrouve une nouvelle fois isolé. Ce ton avait peut-être convaincu les Mariotes de renouer un dialogue avec lui. Son humilité, feinte ou sincère, illustre bien le fait que l'homme était prêt à tout pour reprendre Nahur et ne perdait pas espoir.

34) ARM 28 81 [T6992] de Haya-sumu

Un écho de cette surprenante initiative (d'ailleurs dépourvue de demande de pardon) se trouve dans une vive réaction de Haya-sumu adressée au roi de Mari qui aurait apparemment hésité à restituer Nahur à son ancien propriétaire (T6992 : 4'14')¹³⁹ :

Auparavant, je t'avais écrit en ces termes : « Si tu veux laisser Nahur à Asqur-Addu, écris-moi dans un sens ou dans l'autre pour que je fasse sortir mes gens de Nahur. » Voilà ce que je t'avais écrit, mais tu ne m'as envoyé aucune réponse. À présent, si toi, parce que tu t'es engagé envers Asqur-Addu, tu ne désires rien faire contre lui, écris-moi dans un sens ou dans l'autre pour que moi-même, Ibal-Addu et le roi d'Ašnakkum que tu dois installer, nous nous joignons et que [nous nous chargions] de faire son affaire à Asqur-Addu.

L'indice le plus probant concernant la datation de cette lettre est la prévision de l'installation d'un nouveau roi d'Ašnakkum. Après une phase d'hésitation, Šadum-labua fut choisi en remplacement d'Išme-Addu dont on venait de se débarrasser. Il y a cependant eu une crise de succession à Ašnakkum qui s'est produite dans le courant de l'an 11 de Zimri-Lim ce qui expliquerait assez que Haya-sumu n'ait pas souhaité se prononcer sur son identité. D'après ce témoignage Haya-sumu (qui implique Ibal-Addu) était toujours résolument hostile à Asqur-Addu au point d'être encore disposé à le vaincre militairement. Dans les faits, une telle attitude vis-à-vis de lui fut beaucoup moins tranchée comme l'a montré n°24. Néanmoins, Haya-Sumu nous révèle qu'il y a eu une entente entre Asqur-Addu et Zimri-Lim (lequel aurait même eu un engagement *lipit napištīm*) si bien que ce dernier aurait eu les mains soi-disant liées. Un tel accord n'a pas laissé d'autres traces écrites directes. Il est très probable qu'au moins à partir de ce moment Asqur-Addu a été reconnu par Mari comme seigneur de ŠuruZum.

¹³⁷ *Dummuqka lūmur ! Ša āl Nahur waššuri epuš ! Maši atannah āli waššir-ma lū ikkarkunu ! Anāku lū pālihunu !*

¹³⁸ Exceptée le fait qu'elle date forcément du gouvernorat d'Itur-Asdu à Nahur.

¹³⁹ *Ina pānītīm kīam ašpurakkum umma anāku-ma : Šumma Nahur ana Asqur-Addu tuwaššar, annītam lā annītam šupram-ma nišya ina Nahur lūšēši ! Annītam ašpurakkum-ma mimma meher tēmiya ul tašpuram. Inanna šumma attā aššum napištaka ana Asqur-Addu talputu, mimma epēšam ul hašhassu, annītam lā annītam ana šēriya šupram ! Akkīma anāku Ibal-Addu u šar Ašnakkim ša attā tašakkanu qaqqadātini nuštemmed-ma ša šāl [Asqur-Addu [i nippuš] !*

1.7. Asqur-Addu à ŠuruZum

35) Inédit M.12491

Peu de témoignages directs relient Asqur-Addu à la ville de ŠuruZum, mais comme on l'a vu au début de l'article, un document administratif de datation mal assurée (mais sans doute de la fin ZL 10, car le sujet du document ne peut que se référer à l'apport d'animaux pour la fête d'Eštar qui avait lieu au mois ix¹⁴⁰) indique qu'Asqur-Addu a été du point de vue de l'administration considéré comme sire de ŠuruZum (M.12491 : 7) :

[1?] bœuf (de la part d')Asqur-Addu de ŠuruZum¹⁴¹.

Cette information capitale est en accord avec deux lettres qui mentionnent Asqur-Addu et ŠuruZum. Elles ont été écrites à la fin du règne de Zimri-Lim. En outre, elles attestent de la rapide montée de tensions entre Asqur-Addu et Mari.

36) Inédit A.49 d'Itur-asdu

Une lettre d'Itur-asdu, rédigée en ZL 12, fait apparaître le surgissement d'un nouveau grief d'Asqur-Addu contre Mari (A.49 : 61-69)¹⁴² :

Au sujet du cas d'Asqur-Addu, les émigrés qui ont quitté ŠuruZum se tiennent au service de Haya-sumu. Nuitamment, ils sont partis prendre la ville de Yahmumum. À présent donc la ville est retournée dans le giron de Haya-sumu. Or, Asqur-Addu envoie chez moi lettre sur lettre : « Sans la permission de ton seigneur et de toi même, une telle affaire ne se serait pas produite ! ». Moi, je lui ai répondu ainsi : « Vous devez avoir confiance en moi et vous souvenir de mon Seigneur. » À présent, mon Seigneur peut ignorer ou non cette histoire.

Le ton de la correspondance entre les deux hommes n'était brusquement plus aussi aimable. Il était question en premier lieu d'un conflit ouvert entre Haya-sumu et son voisin de ŠuruZum. Mais Asqur-Addu soupçonna à tort ou à raison une complicité des Mariotes. La conclusion d'Itur-asdu laisse penser qu'il prenait l'affaire avec un certain dégageant. Mais face à un tel quasi mépris, les frustrations d'Asqur-Addu ne pouvaient que grandir. Or, au même moment, Ibal-Addu fomentait sa révolte contre Mari. On sait que le conflit élamite avait ébranlé sa confiance dans le régime de Zimri-Lim, mais ses motivations profondes ou matérielles nous sont inconnues. La rancœur d'Asqur-Addu n'avait quant à elle aucune raison d'avoir disparu. Nahur ne lui était toujours pas rendue. Pis, il venait d'être trahi par ses propres troupes *haBiru* et de perdre une bourgade à l'instigation de son pire ennemi. Le ton d'Asqur-Addu à l'égard de Mari était redevenu hostile. Il n'est pas étonnant qu'Asqur-Addu et Ibal-Addu se soient entendus et rebellés ensemble contre Zimri-Lim.

37) Inédit A.3295 de Bahdî-Addu

Le témoignage suivant, bien que pour l'heure difficile à dater avec précision, évoque le passage à l'acte d'Asqur-Addu. Bahdi-Addu fut envoyé en renfort pour la défense d'Ašnakkum à l'époque de Šadum-labua (ZL 11-13)¹⁴³, et il évoqua ainsi un épisode local (A.3295 : 5'-6')¹⁴⁴ :

¹⁴⁰ En l'an 12, Asqur-Addu s'est révolté contre Zimri-Lim.

¹⁴¹ [1'] gu₄ àš-qúr-⁴iškur lú šu-[r]u-Z[i-im^{ki}].

¹⁴² *Aššum tēm Asqur-Addu haBiru ša ina ŠuruZim ūšū-ma mahar Haya-sumu wašbū mušītam-ma illikānim-ma ālam Yahmumam išbatū. Inanna ālum ana ša Haya-sumu ittūr u Asqur-Addu ana šēriya išanapparam ummāmi : Balum bēlika u balukka tēmum annūm ul inneppiš. Anāku kēm āpulšu umma anāku-ma : Attūnu tatakkalānim. U bēlī tahtanassasā. Inanna tēmam annēm bēlī ide ul ide.*

¹⁴³ Cf. ARM 28 106 lettre dans laquelle le roi d'Ašnakkum dit que Bahdi-Lim n'est pas venu et ARM 14 116. Cf. aussi BBVO 20 6 (Guichard 2009, p. 119-120) que j'ai datée de ZL 13.

¹⁴⁴ *Dimtam ša Qa Mašilanu ša mehret Šuruzim Asqur-Addu itakal.*

Asqur-Addu vient d'annexer une ferme fortifiée de Qa ; — Mašilanu qui se trouve en face de ŠuruZum.

ŠuruZum s'avère bien avoir été la ville d'Asqur-Addu d'où celui-ci mena une action contre un hameau de Qa, soit le pays de Qa et Isqa. Cette information montre que cette ville devait se situer en amont de Nagar (Tell Brak) qui faisait précisément partie du royaume de Qa et Isqa). L'attaque d'Asqur-Addu constitue peut-être déjà un épisode de l'insurrection d'Ašlakka.

1.8. Le rapprochement avec le roi d'Ašlakka

38) Inédit A.3194 d'Ibal-El¹⁴⁵

Un des faits majeurs de la fin du règne de Zimri-Lim dans le Nord fut l'hostilité croissante d'Ibal-Addu d'Ašlakka à l'égard de Mari. L'ancienne prévention qu'il avait eue à l'égard d'Asqur-Addu s'atténua vers la fin du conflit avec les Élamites comme le révèle un détail rapporté par un chef bédouin qui lui avait confié un important prisonnier (Samsi-Erah). Malgré ses promesses Ibal-Addu permit à son captif de s'échapper chez Asqur-Addu !

39) ARM 28 113 [T7024] d'Amut-pa-El

L'alliance ultérieure entre Asqur-Addu et Ibal-Addu est clairement illustrée par le témoignage suivant issu de la correspondance du roi de Šuduhum, un fidèle vassal de Mari (T7024 : 4-26)¹⁴⁶ :

Depuis longtemps, je ne cesse d'écrire à mon seigneur, mais mon seigneur n'écoute pas mes paroles. (Aussi) suis-je parti et on a envoyé Ibal-Addu et Asqur-Addu. Ils sont allés au Yaptur. Les Anciens du Yaptur et Ibal-Addu (et) Asqur-Addu sont descendus à Urgiš et ils ont tenu une assemblée, disant : « Tant que ŠuBram ne monte pas, venez, attaquons soit Šuša soit Ašnakkum ! Tant que ŠuBram ne monte pas, retournons ici [l'opinion du pays] ! » Ils ont découragé [le pays] [en tenant] ces propos, [mais] à présent, ŠuBram s'est présenté devant mon seigneur ; [son pays] s'est apaisé et son quartier marchand [...]. ŠuBram [...]. Ce sont ces hommes qui retournent [l'opinion du pays], [et] Ibal-Addu et Asqur-Addu [...] ne lui donnent pas la permission d'aller à la suite de mon seigneur.

Il était question de tractations diplomatiques visant à rallier le Yaptur à la cause d'Ibal-Addu. La présence d'Asqur-Addu était importante puisque celui-ci devait encore jouir de nombreux appuis dans le Yaptur. Puis, après le succès de cette entreprise, on se retrouva à Urgiš un des lieux névralgiques de l'hostilité à Mari. À l'évidence, le soutien d'Asqur-Addu à la cause d'Ašlakka fut déterminant.

40) Inédit A.641 d'Itur-asdu

¹⁴⁵ Ce document déjà cité doit faire l'objet d'une prochaine publication.

¹⁴⁶ *Ištu ūmim madūtīm ana bēliya aštanappar u bēlī awātiya ul išemme etbe-ma Ibal-Addu u Asqur-Addu išpurū ana Yaptur illikū-ma šībūt Yaptur u Ibal-Addu Asqur-Addu ana Urgiš urdūnim u ittadū-ma puhram umma šunu-ma : Adīni ŠuBram lā ille alkānim ūlū Šuša ūlū Ašnakkam nišhiṭ ! Adīni ŠuBram lā ille pi mātīm annikēm nusašhir°. Mātam uša'diru u awātīm annētīm iqbūnim-ma inanna mahar bēliya ŠuBram ilēm-ma māsū ittūh u kārūšu ... ŠuBram ... awilū šunu-ma pi mātīm usašharū° u Ibal-Addu u Asqur-Addu ... etu ana warki bēliya alākam ul inaddinūš.*

La décision prise par Ibal-Addu de faire la guerre fut annoncée par le gouverneur de Nahur qui fit à l'occasion la liste des coalisés¹⁴⁷. Asqur-Addu figurait en tête (A.641 : 21-26)¹⁴⁸ :

[Isqu]r-Addu, Yakun-Der, Limi-Addu, les gens d'Urgiš et de Šinah et le Yaptur Supérieur, sont en négociation avec Ibal-Addu. Le Sire d'Eluhhut, celui de Numha et Išme-Dagan sont les alliés d'Ibal-Addu.

La réaction de Zimri-Lim ne tarda pas à venir. Ašlakka fut finalement assiégée et prise. Le sort d'Asqur-Addu est inconnu. Rien ne dit qu'il n'était plus dans la course...

1.9. Le patrimoine et l'entourage d'Asqur-Addu

41) FM 9 8 [T6568] d'Itur-asdu

La documentation précédente a laissé entrevoir quelques-uns des membres de l'entourage d'Asqur-Addu, épouse(s)¹⁴⁹, scribe, vizir, les *haBiru* à son service. À cette liste, s'ajoutait un excellent musicien (T6568 : 5-17)¹⁵⁰ :

Hitte, (fils de) musicien, qui se tenait au service d'Asqur-Addu, est natif d'Ašlakka. À présent, il se tient au service d'Ibal-Addu. Cet homme est un grand réciteur. Il convient au service de mon seigneur. Mon seigneur doit envoyer un ordre (scellé de) son sceau à Ibal-Addu afin qu'on amène cet homme. Qu'il récite (pour) mon seigneur.

Vu les indications géographiques fournies par cette lettre, il ne peut être question que d'Asqur-Addu 1. Malheureusement cela ne suffit pas pour savoir à quel moment et comment Asqur-Addu a pu bénéficier des services de l'artiste et quand ce dernier l'a quitté pour servir Ibal-Addu. Tout au moins, peut-on supposer qu'à un certain moment du début du règne de Zimri-Lim la « cour » d'Asqur-Addu, à Nahur ou ailleurs, ne manqua pas de lustre. Vu qu'Asqur-Addu perdit vers la fin de son séjour dans le Yaptur plusieurs membres de son entourage, vizir et scribe, il se peut que le musicien ait profité lui aussi de ces mêmes circonstances pour se réfugier à Ašlakka où le gouverneur de Nahur le repéra.

42) La maison d'Asqur-Addu à Ašlakka (Ziegler 1999 et Lion 2003)

Les inventaires du pillage d'Ašlakka par l'armée de Zimri-Lim nous en apprennent plus¹⁵¹. Des membres de la maisonnée d'Asqur-Addu figurent en effet parmi les déportés du royaume d'Ašlakka. Ce sont principalement des femmes. L'inventaire M.12441+ [T9174] (*ša šallat Ašlakka ša bît Ibal-Addu u Asqur-Addu*) montre que la « maison d'Asqur-Addu faisait partie du butin pris sur la ville d'Ašlakka à côté de la maison d'Ibal-Addu, le roi du lieu. Le bilan dressé par N. Ziegler se présente ainsi¹⁵² :

2 sœurs d'Asqur-Addu (Inummana, Kiniš-matum), 4 épouses (Alalla, Beli-dumqi, Beli-šamši, Arwitung), une fille (Puzi)¹⁵³, un garçon (Aqal-ana-Šamaš), une servante (Uhi) ...

¹⁴⁷ Sur les motivations d'Ibal-Addu, cf. Marengo 1994, p. 116.

¹⁴⁸ *Isqur-Addu Yakun-der Limi-Addu Urgišayû Šinahayû u Yaptur elûm itti Ibal-Addu dabbû. Awîl Ilahuttim awîl Numha u Išme-Dagan tillat Ibal-Addu-ma.*

¹⁴⁹ L'épouse qu'il amène avec lui au Yaptur peut difficilement être la même que celle qui était présente à Nahur étant donné que les documents qui en parlent sont contemporains (n°3 et n°15).

¹⁵⁰ *Hitte mâr nârim ša itti Asqur-Addu izzizu mârû ašlakkayû u inanna itti Ibal-Addu izzaz. Awîlum šû mâdiš muštawû mahar bêlî ana uzuzzim ireddu. Bêlî his kunukkišu ana Ibal-Addu lišâbilam-ma awîlam šātu litru ! U bêlî lištawi !*

¹⁵¹ Lion 2003.

¹⁵² Lion 2003, p. 219 a indiqué il fallait ajouter deux femmes et un garçon.

¹⁵³ On remarquera qu'une des épouses de Ili-Sumu portait également ce nom.

Le statut de ce personnel à Ašlakka a d'abord été discuté par P. Marell¹⁵⁴, J.-M. Durand¹⁵⁵ puis N. Ziegler qui quoi qu'avec hésitation pour cette dernière, avaient accepté l'idée qu'il s'agisse d'un harem annexé. Plus récemment, B. Lion a cru pouvoir confirmer cette hypothèse à partir de la structure des inventaires¹⁵⁶. Autrement dit, suite à une guerre locale, Ibal-Addu aurait intégré le harem d'Asqur-Addu dans le sien. Si Asqur-Addu était un ennemi vaincu d'Ibal-Addu, on pourrait se demander pourquoi Zimri-Lim n'avait pas cru bon de libérer sa famille. En outre, pourquoi un tel harem « capturé » continuerait-il à être séparé du reste du sérail d'Ibal-Addu alors que ce phénomène n'est pas attesté dans le propre système palatial de Mari ?

Il faut désormais envisager une autre possibilité. La connaissance des activités d'Asqur-Addu en ZL 12 oblige à voir les choses autrement¹⁵⁷. Ibal-Addu et Asqur-Addu s'étaient alliés. L'hypothèse d'une annexion du harem d'Asqur-Addu devient caduque. En réalité, le harem d'Asqur-Addu avait été transféré volontairement à Ašlakka parce que ce roi avait été contraint de fuir sa ville de ŠuruZum devant la montée de l'armée mariote. C'est dans son refuge que son groupe familial fut en fin de compte capturé. Un scénario similaire doit d'ailleurs être aussi envisagé pour la maisonnée d'Ili-sumu. Ce prince fut précisément le perdant du trône d'Ašnakkum au moment de la crise de succession. Frustré, il devait lui aussi avoir bien des raisons de rejoindre le camp des rebelles.

43) ARM 13 21 [T6269] de Mukannišum

Enfin, le sort du groupe familial de ŠuruZum fut finalement d'être fondu avec celui d'Ili-sumu comme cela est documenté par une lettre du célèbre intendant de Mari (T6269)¹⁵⁸ :

10 femmes, 2 garçons, 2 petites filles, appartenant aux maisons d'Asqur-Addu et d'Ili-samu' ont été introduits à l'atelier de tissage.

La comparaison des « harems » respectifs d'Ibal-Addu, Asqur-Addu et Ili-sumu montre qu'en termes d'épouses Ibal-Addu avait un niveau de puissance bien supérieur à ses deux alliés. Mais rappelons qu'Asqur-Addu avait connu d'importants revers de fortune. Il avait du prestige, mais sa fortune avait peut-être simplement fondu et lorsqu'il fut reconnu roi de ŠuruZum il n'était qu'un simple roitelet. Il est vrai que l'image est forcément incomplète ; nous ignorons tout de ses « musiciennes » parce qu'elles furent peut-être partagées entre les alliés du vainqueur (comme l'a supposé à juste titre N. Ziegler). Ces musiciennes étaient un signe extérieur de puissance au sein de cette classe de seigneurs¹⁵⁹.

REMARQUES CONCLUSIVES

Désormais nous pouvons résumer ce que nous avons appris de l'itinéraire d'Asqur-Addu malgré de nombreuses zones d'ombre et quelques inévitables conjectures. Seule une tranche de sa vie est documentée. Nous ignorons tout de son passé, de son âge. C'était un scribe dont la formation et le début de la carrière doivent se situer sous le règne de Samsi-Addu¹⁶⁰. Issu très certainement d'une famille noble locale, il se trouvait après la mort du grand roi dans la ville de Nahur où il exerçait déjà quelque fonction haut placée comme on peut s'y attendre. Son statut de scribe montre qu'il était un homme du palais. Dès l'avènement de Zimri-Lim, il apparaît comme un acteur majeur à Nahur où il a été proclamé roi. Chassé du lieu mais non privé du titre de roi, il y est réinstallé, vers ZL 3 (?), par Yanuh-samar aux ordres du roi d'Andarig. Mais il est incapable de se maintenir longtemps et sa ville est occupée

¹⁵⁴ Marell 1994.

¹⁵⁵ Durand 1997, p. 239.

¹⁵⁶ Lion 2004, p. 218.

¹⁵⁷ Cela dit j'avais déjà mentionné le problème dans Guichard 2003, p. 210.

¹⁵⁸ 10 MUNUS.MEŠ 2 TUR.MEŠ 2 MUNUS.TUR.MEŠ *ša bît Asqur-Addu u Ili-samuh ana bît MUNUS.UŠ.BAR.MEŠ šûruba* (...). Le texte a été repris par Durand 1997, p. 238-239.

¹⁵⁹ Cf. Charpin & Durand 2004.

¹⁶⁰ À ce titre, il entre dans la catégorie des rois lettrés comme Šulgi.

par Haya-sumu d'Ilan-šura. Ce dernier fut le plus farouche opposant à toute éventualité d'un retour d'Asqur-Addu à Nahur. Asqur-Addu se réfugia au Zalmaqum. Malgré cela, il faisait encore partie de la réserve potentielle des « rois », alliés de Zimri-Lim, à la veille de la montée d'une armée d'Ibal-pi-El II d'Ešnunna. Cela ne l'empêcha pas de rejoindre KaBiya, roi de Kahat, devenu hostile à Mari, et le camp des Ešnunnéens. Les rebelles le choisirent comme leur représentant auprès d'Ibal-pi-el II. Lorsque ceux-ci pénétrèrent dans le Sindjar et l'est du Triangle du Habur, Asqur-Addu, revenu en Ida-Maraš, servit leurs intérêts tout en jouant double-jeu. Après leur départ de Šubat-Enlil, son alliance avec Kahat l'entraîna dans une guerre régionale située entre le nord Sindjar et le pays d'Apum. Il fit partie des opposants à l'installation de Haya-abum à Šubat-Enlil. Cette phase se termina par la restauration de la paix en Ida-Maraš, en l'an 6 de Zimri-Lim. Devenu indésirable Asqur-Addu fut expulsé de la région de Kahat. Pouvant toujours compter sur le soutien du Zalmaqum, il se réfugia au Yaptur, d'abord à Bušan, où il se vit confier un nouveau commandement tourné contre les cités idamarazéennes. Vers ZL 9, sa position étant fragilisée, il fut contraint de migrer à Isqa, une autre cité du nord du Yaptur. Cependant, le déclenchement de la guerre avec l'Élam plongea une nouvelle fois la région du Haut Habur dans la guerre. Asqur-Addu en profita pour revenir sur le devant de la scène dans l'Ida-Maraš à l'instigation des habitants d'Urgiš, puis il choisit de répondre à l'invitation d'Atamrum après son entrée à Šubat-Enlil à la tête d'une armée ešnunnéenne et élamite. Ce nouvel homme fort avait promis de l'aider à reconquérir Nahur. Malgré l'engagement d'Asqur-Addu aux côtés d'Atamrum, ce qui le conduisit à participer au siège de Razama, cet espoir fut déçu¹⁶¹. Après le retrait élamite, il dut rentrer dans le rang tout en continuant à réclamer Nahur. Il conclut une entente avec Zimri-Lim qui lui évita de subir un acte de vengeance. Il fut reconnu comme étant le dirigeant de la ville de ŠuruZum, située entre les territoires d'Ilan-šura et d'Abi-ili (autrement nommé Qa et Isqa). Mais le conflit avec son vieil ennemi Haya-sumu reprit de plus belle. Il ne tarda pas s'entendre avec son ancien ennemi Ibal-Addu et ils formèrent ensemble une ligue anti-mariote active en ZL 12. Cependant l'offensive de Zimri-Lim à la fin cette même année obligea Asqur-Addu à se replier avec sa domesticité dans la ville Ašlakka. Ses sœurs et ses épouses furent déportées à Mari l'année suivante. Le sort personnel d'Asqur-Addu n'est pas encore renseigné.

▪ Retour sur la question de ŠuruZum

Nous avons vu qu'au moins dans ses dernières années, Asqur-Addu était installé à ŠuruZum et il en était le seigneur. C'est une ville peu attestée dans les archives de Mari et dont le nom figure sans surprise aussi dans un document de Šubat-Enlil/Šehna. Outre, qu'elle se trouvait dans les environs de Nahur, son territoire, certainement assez réduit, était coïncé entre les pays de Qa et Isqa (région de Tell Brak) ainsi que d'Ilan-šura (dont la localisation précise a été discutée et reste incertaine), soit en gros dans la partie centrale de l'Ida-Maraš. Il se peut que ce pays jouxtait le cours du Hirmaš (wadi Djaghdjagh).

Les documents ici rassemblés ne permettent pas d'être complètement certain qu'Asqur-Addu fut reconnu « roi » de ŠuruZum. Seul un document administratif le désigne à la fin de l'an ZL 10 (?) comme « homme de ŠuruZum », expression assez vague, mais qui peut se comprendre contextuellement avec le sens de « dirigeant de ŠuruZum ». D'ailleurs, figurent dans cette liste des rois (dont en tête Haya-sumu)¹⁶². Cela dit, comme nous l'avons vu, il est nommément désigné comme « roi » (lugal) en ZL 3 alors qu'il n'est plus à Nahur (n°5). Puis, à la fin du règne de Zimri-Lim, le gouverneur de Nahur le compte bien parmi des rois (n°39). À quelle date a-t-il pris la tête de la cité et comment Asqur-Addu a-t-il obtenu ce titre de Sire de ŠuruZum ? Nous avons constaté que d'après n°5 il ne comptait pas directement comme rois de l'Ida-Maraš. Le seul toponyme auquel il est alors associé est celui de Šabiša, également à la frontière de Qa et Isqa.

Le texte comptable ARM 24 32 (apport de bétail réalisé dans plusieurs lieux de l'ouest de l'Ida-Maraš) mentionne ŠuruZum dans un contexte lacunaire ([i-na (?)] šu-ru-zu-um^{ki} / ša ma-a-[a]f² rⁱ1-[da-ma-ra-aš (?)]). Il s'agit du lieu de réception d'animaux délivrés par diverses personnalités, en premier lieu Haya-sumu, des cheikhs

¹⁶¹ Cependant il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un épisode antérieur comme cela a été envisagé plus haut.

¹⁶² Deux autres personnages Bunnu et Qaqqi nous sont inconnus, mais il doit s'agir de personnages importants, cheikh ou rois de l'Ida-Maraš non identifiés. Le fait que le scribe ait eu besoin de préciser l'identité d'Asqur-Addu (alors qu'il ne l'a pas fait pour les autres membres du groupe) peut indiquer la nouveauté de son titre.

sutéens et quelqu'un de Tadam. La présence du roi d'Ilan-šura et de cet homme de Tadam correspond bien à la zone géographique de ŠuruZum.

Or, ce document permet d'entrevoir quelques étapes du roi de Mari en route vers Ašlakka au moment de la rébellion d'Ibal-Addu. Cet itinéraire se déroule entre le 12/xii ZL 12 et le 5/i/ZL 13 (Admatum) : ŠuruZum d'abord, puis Admatum et Kalbiya. Un tel document témoigne vraisemblablement de la présence des Mariotes et sans doute même du roi de Mari en personne au début du mois i/ZL 13 à ŠuruZum. Cela signifie que la ville a été prise à cette date. Des Sutéens, venus en auxiliaires, avaient participé, à côté de Haya-sumu l'ennemi d'Asqur-Addu à l'action. Ašlakka tomba ensuite dans le courant de ce même mois i. Nahur servit à l'armée de camp de base. La rapide chute de ŠuruZum explique l'exil d'Asqur-Addu et de sa famille à Ašlakka.

L'ensemble de ces faits permet de préciser le contexte d'une lettre d'Itur-asdu de Nahur connue depuis longtemps (ARM 26/1 184 [T7320] et Sasson 2015, p. 278)¹⁶³ :

« Au sujet de la motte-*kirbânum*, dont mon Seigneur m'avait parlé, présentement, je viens de faire porter chez mon Seigneur, la motte d'Urgis (= Urgiš), d'Ašlakka et de ŠuruZum, afin que mon Seigneur puisse faire une consultation oraculaire sur ces mottes. »

Ces villes correspondent aux trois principales cités qui s'étaient liguées contre Mari dans le courant de l'an ZL 12. Il est donc certain que le gouverneur fit prélever de la terre dans chacun de ces sites par des moyens dont il ne donne pas le détail afin que les devins du roi dans la capitale des Bords de l'Euphrate fassent (peut-être) des pronostics sur la faisabilité d'une expédition militaire contre les rebelles ou pour étudier leurs (mauvaises) intentions¹⁶⁴.

Toutes ces mentions sont récentes. Il en est de même de celle qui se trouve dans une lettre de Šaknum (ARM 26/2 354 [T7526]) malgré tout un peu plus ancienne que les autres. Cet agent de Mari en poste à Ilan-šura rapporte la nouvelle que les Ešnunnéens menés par Lawila-Addu, général au service d'Atamrum, seraient supposés se rendre soit à Ašnakkum soit à ŠuruZum (rendu dans le texte Šurušum)¹⁶⁵. Cette information suppose que les deux villes situées à l'ouest de Šubat-Enlil n'étaient pas sur le même chemin. Ce projet d'expédition fait suite à la montée d'Atamrum dans le Sindjar avec 3000 Ešnunnéens, événement daté du courant ZL 10¹⁶⁶, suivi de la prise de Šubat-Enlil. Ašnakkum et Šuruzum nous apparaissent comme deux potentiels objectifs des Élamites et des Ešnunnéens. Après avoir permis le renversement de Sammetar, ils furent le principal appui d'Išme-Addu ; tandis qu'ils favorisèrent l'installation d'Asqur-Addu à ŠuruZum évitant d'affronter Nahur sans doute mieux défendue. Atamrum avait dû reconsidérer sa promesse à Asqur-Addu. Ce document est l'indice qu'Asqur-Addu était devenu maître de ŠuruZum au moins à partir de ZL 10.

▪ Asqur-Addu est-il imprévisible ?

Si les alliances et errements d'Asqur-Addu ne laissent pas forcément paraître une ligne politique claire, son désir de retourner à Nahur peut toutefois donner la clé des choix qu'il fit. Il fit plusieurs fois part de son intention de revenir dans sa ville : à Yanuh-samar et Itur-asdu ; Haya-sumu relata aussi à la fin du règne de Zimri-Lim cette éventualité. Il aurait pu troquer ce rêve de Nahur contre la royauté sur Urgiš qui aurait fait de lui l'homme fort du Haut Habur à l'en croire. Asqur-Addu s'était donc allié avec KaBiya, avait pris le parti des Ešnunnéens, puis des Élamites ou d'Atamrum avec l'espoir que ceux-ci lui donneraient ce que le roi de Mari lui refusait. Au Yaptur, sa stratégie fut apparemment de se rapprocher de Nahur. Zimri-Lim se montra hésitant à son égard, mais Asqur-Addu avait de sérieux opposants parmi ses voisins, comme Haya-sumu. Il se peut qu'Itur-asdu fut moins intransigent avec ce prince que le ton de ses lettres ne le laisse paraître. En fin de compte, sa décision d'entrer dans la rébellion d'Ašlakka ressortait d'une frustration, accentuée par ses problèmes de voisinage à ŠuruZum.

¹⁶³ *Aššum kirbânim ša bêlî išpuram anumma kirbân Urgis Ašlakka u ŠuruZim ana šêr bêliya uštâbilam. Eli kirbâni šunûti bêlî târtam lîpuš !*

¹⁶⁴ Sur le sujet, cf. Durand 2008, p. 510-511.

¹⁶⁵ « Le jour où j'ai envoyé à mon seigneur ma présente tablette, le général Lawila-Addu a quitté Šubat-Enlil avec une troupe de 3000 Ešnunnéens. Peut-être est-ce vers Ašnakkum, peut-être est-ce vers Šurušum (= ŠuruZum) qu'il a l'intention d'aller : qui peut le savoir ? »

¹⁶⁶ Charpin 1988, p. 118.

Vu sous cet angle, ce personnage paraît donc bien moins imprévisible. Son obstination pourrait à la rigueur forcer l'admiration. Il désirait par-dessus tout revenir dans sa ville et la diriger. Il le dit. Cet attachement était bien sûr viscéral peut-être parce qu'il s'agissait avant tout pour lui d'un devoir moral vis-à-vis de son groupe familial dont il était le chef. Cela dit la possession Nahur était un enjeu symbolique régional important ; il n'est pas exclu que des motivations « nationalistes » aient animé Asqur-Addu comme ce fut le cas avec KaBiya¹⁶⁷. De ce point de vue, la rivalité entre Asqur-Addu et Haya-sumu trouvait son origine dans l'aspiration de chacun à devenir le chef de la communauté idamarazéenne¹⁶⁸. Si le parcours d'Asqur-Addu a été tant chaotique, cela tint à la nature même d'une situation géopolitique des plus instables ; les rapports de force lui furent défavorables. La chance ne fut pas souvent de son côté non plus, mais il ne faut pas oublier que la fin de son histoire ne nous est pas parvenue. Après tout, Asqur-Addu était un animal très bien adapté à son milieu, un véritable renard.

BIBLIOGRAPHIE

- ALSTER, B.
1997 *Proverbs of Ancient Sumer. The World's Earliest Proverb Collections*. Vol I, Bethesda.
- BALKE, T.
2017 *Das altsumerische Onomastikon. Namengebung und Prosografie nach den Quellen aus Lagas*, dubsar 1, Münster
- BUCCELLATI, G.
1967 *Cities and Nations of Ancient Syria*, Studi Semitici 26, Rome
- BIROT, M.
1993 *Correspondance des gouverneurs de Qattunân*, Archives Royales de Mari XXVII, Paris.
- CHAMBON, G.
2018 *Florilegium Marianum XV. Les archives d'Ilu-kân. Gestion et comptabilité du grain dans le palais de Mari*, Mémoires de N.A.B.U 19, Paris.
- CHARPIN, D.
1987 « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *Mari Annales de Recherches Interdisciplinaires* 5, Paris, p. 129-140.
- CHARPIN, D. *et al.*
1988 *Archives Épistolaires de Mari II/2*, ARM XXVI/2, Paris.
- CHARPIN, D. & DURAND, J.-M.
2004 « Qu'as-tu fait de ton frère ? » : un meurtre à la cour de Karkemiš », *N.A.B.U.* 2004/34.
- CHARPIN, D. & ZIEGLER, N.
2003 *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris.
- DALLEY, S. *et al.*,
1976 *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, Hertford.
- DURAND, J.-M.
1991 « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens. Considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans D. Charpin et F. Joannès éd., *Marchands, diplomates et empereurs. Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991
1992 « Espionnage et guerre froide : la fin de Mari », dans *id.* (éd.), *Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*, Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris, p. 39-48.
1997 *Les documents épistolaires du palais de Mari*, Tome 1, LAPO 16, Paris
2003 « *sagûm* = « émigrer pour des motifs économiques », *N.A.B.U.* 2003/30.
2005 *Florilegium marianum VIII. Le Culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite*, Mémoires de N.A.B.U. 9, Paris.
2006 « Dictons et proverbes à l'époque amorrite », *Journal Asiatique* 294, p. 3-38.
2008 « La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari », dans G. Del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et religion des Sémites occidentaux, Vol. 1 : Ébla, Mari*, Orientalia Lovaniensia Analecta 162, Louvain, Paris & Dudley.
2019 *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari, Première partie*, Archives Royales de Mari XXXIII, Louvain, Paris & Bristol.
2023 *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari, Deuxième partie*, Archives Royales de Mari XXXIV, Louvain, Paris & Bristol.

¹⁶⁷ Cela transparaît dans sa lettre inédite, cf. n°6.

¹⁶⁸ Cette fonction était détenue par Haya-sumu, sur le sujet, cf. Guichard 2015.

- s. p. *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari, Troisième partie*, Archives Royales de Mari XXXV, Louvain, Paris & Bristol.
- EIDEM, J.
2011 *The Royal Archives from Tell Leilan. Old Babylonian Letters and Treaties from the LowLeueer Town Palace East*, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 117, Leiden.
- GUICHARD, M.
1994 « Au pays de la Dame de Nagar », dans D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot, Florilegium Marianum II*, Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, p. 235-272.
2002 « Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimrî-Lîm », dans D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, p. 119-168
2003 « Lecture des Archives Royales de Mari, t. XXVIII : Lettres royales du temps de Zimri-Lim », *Syria* 80, p. 199-216.
2004 « “La malédiction de cette tablette est très dure !” Sur l'ambassade d'Itûr-Asdû à Babylone en l'an 4 de Zimrî-Lîm », *Revue d'Assyriologie* 98, p. 13-32.
2009 « Šuduhum, un royaume d'Ida-Maraş, et ses rois Yatâr-malik, Hammî-kûn et Amud-pā-El », dans E. Cancik-Kirschbaum & N. Ziegler (éd.), *Entre les fleuves I. Untersuchungen zur historischen Geographie Obermesopotamiens im 2. Jahrtausend*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 20, Gladbeck, p. 75-120.
2011 « Un David raté ou une histoire de *habiru* à l'époque amorrite. Vie et mort de Samsî-Ērah, chef de guerre et homme du peuple », dans J.-M. Durand, Th. Römer & M. Langlois (éd.), *Le Jeune héros. Recherche sur la formation et la diffusion d'un thème littéraire au Proche-Orient ancien (Actes du colloque du Collège de France du 6 et 7 avril 2009)*, Orbis Biblicus et Orientalis 250, Fribourg.
2013 « Bédouins et sédentaires au pays de l'Ida-Maraş », *Semitica* 55, p. 61-74.
2014 « Nouvelles données sur Zalluhān, un petit royaume des bords du Habur d'après les -archives de Mari », dans N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éd.), *Entre les fleuves II. Untersuchungen zur historischen Geographie Obermesopotamiens im 2. Jahrtausend*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 24, Gladbeck.
2015 « Les rapports entre les régions du Haut Habur et de l'est du Tigre. Le cas des deux Ida-maraş », dans L. Marti et Ch. Nicolle & K. Shawaly (éd.), *Recherches en Haute Mésopotamie 2. Mission archéologique de Bash Tapa (campagnes 2012-2013) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil*, Mémoires de N.A.B.U. 17, Paris, p. 37-49.
2017 « Chroniques de l'Ida-Maraş et autres lieux », *Semitica* 59, p. 87-108.
2023 « La restauration de Nahur, une capitale régionale, d'après les textes de Mari », dans M. Béranger, Fr. Nebiolo & N. Ziegler (éd.), *Dieux, rois et capitales dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la 65^e Rencontre Assyriologique Internationale, Paris, 8-12 juillet 2019*, Publications de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France 5, Louvain, Paris & Walpole, 2023, p. 245-269.
- inédit *Nahur et l'Ida-Maraş. La correspondance d'Itûr-Asdû gouverneur de Nahur sous le règne de Zimrî-Lîm et autres documents*, Archives Royales de Mari XX, (en préparation).
- GUICHARD, M. & SEVALIE, D.
2003 « Akîn-amar, Kabiya et la « guerre de Bunû-Eštar », *N.A.B.U.* 2003/6.
- GUICHARD, M. & ZIEGLER, N.
2004 « Yanûh-samar et les Ekallatéens en détresse », dans J. Dercksen (éd.), *Assyria and Beyond (Studies presented to Mogens Trolle Møllgaard)*, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 100, Leiden, p. 229-247.
- ISMAIL, F.
1991 *Altbabylonische Wirtschaftsurkunden aus Tall Leilān (Syrien)*, Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades Doktor der Philosophie der Fakultät für Kulturwissenschaften der Eberhard Karls Universität Tübingen.
- KUPPER, J.-R.
1998 *Lettres royales du temps de Zimri-Lim*, Archives Royales de Mari XXVIII, Paris, 1998.
- LAMBERT, W. G.
1996 *Babylonian Wisdom Literature*, Winona Lake.
- LANGLOIS, A.-I.
2017 *Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell Al-Rimah (XVIII^e av. J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, Archibab 2, Mémoires de N.A.B.U. 18, tome 1 et 2, Paris.
- LION, B.

- 2001 « Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimrî-Lîm », dans J.-M. Durand & D. Charpin (éd.), *Mari, Ébla et les Hourrites dix ans de travaux*, deuxième partie, Amurru 2, Paris, p. 141-209.
- 2004 « Les familles royales et les artisans déportés », dans C. Nicolle (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien*, Amurru 3, Paris, p. 217-224.
- MARELLO, P.
1994 « Esclaves et reines », dans D. Charpin & J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, p. 115-129.
- MARTI, L.
2005 « Idéogrammes en désordre à Mari », *N.A.B.U.* 2005/93.
- MICHEL, C.
1990 « La culture matérielle à Mari, III : ebbum et ebbûtum », *MARI* 6, p. 180-218.
- RADNER, K.
2005 *Die Macht des Namens : altorientalische Strategien zur Selbsterhaltung*, SANTAG 8, Wiesbaden
- SASSON, J.
2015 *From the Mari Archives. An Anthology of Old Babylonian Letters*, Winona Lake.
- SCHWEMER, D.
2001 *Wettergottgestalten. Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen*, Wiesbaden.
- SEVALIE, D.
2005 « Mari e Hazakkanum : analisi dei rapporti polici », *KASKAL*, Vol. 2, p. 1-32.
- SÖVEGJÁRTÓ, S.
2019a « What does the fox say ? Considerations on the character type of the fox in Sumerian literature », *KASKAL* 16, p. 281-292.
2019b « New interpretations of some proverbs featuring the fox », *NABU* 2019/91.
- TUNCA, Ö. & EL-MASSIH BAGHDO, A.
2008 *Chagar Bazar (Syrie) III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, Louvain, Paris & Dudley.
- ZIEGLER, N.
1999 « Le harem du vaincu », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 93, p. 1-26.
- ZIEGLER, N. & LANGLOIS, A.-I.
2016 *Les toponymes paléo-babyloniens de la Haute-Mésopotamie*, Materialien zu Toponymie und Topographie I/1, Paris.